

# RP

## Pages de Bretagne Pajennoù Breizh

# #31

Décembre  
Miz Kerzu  
2012  
Revue trimestrielle  
Kelaouenn drimziek

à la une : **Frédérique Niobey**

dossier : **Connexion/déconnexion**

**BD : Fanny Montgermont**

photo : **Richard Volante**

**Manuel Rivas et la Galice**

Melaine Favennec chante Max Jacob

**Internet hag ar brezhoneg**

Douarnenez : L'Ivraie, nouvelle librairie

**Le Faou : bookBeo pionnier du livre augmenté**

**Ces Sourds qui ne veulent pas entendre**

Livre et  
lecture  
en Bretagne  
Levrioù ha  
kelaouennoù



# édito pennad-stur

« Dans un monde surconnecté, il faudra des lieux de déconnexion\* » : cette réflexion, que nous devons à l'un des intervenants de la journée professionnelle que Livre et lecture en Bretagne avait organisée à Lamballe en 2011 sur le thème du livre et des usages du numérique, a retenu notre attention. Elle interroge sur le sens même de ces mots. Connecté à quoi ? Pourquoi se connecter ? Les nouvelles technologies sont une chance qui permet, comme le souligne Jeremy Rifkin, « de vivre la sensibilité empathique et de l'élargir au niveau planétaire\*\* ». Cela suffit-il pour permettre le lien, forger la solidarité, faire communauté ? Certes non. Aussi, les lieux du livre ont toute leur place pour être complémentaires de ces cyberspaces. En continuant à être des lieux de rencontres, de débats, de formation ; des écrins à la sérénité, ce joli mot qui dit l'importance du hasard, de ce que nous trouvons et que nous ne cherchions pas. Ils peuvent ainsi contribuer à éclairer la complexité du monde, à tisser des liens intelligibles en complément des réseaux sociaux et autres « relations par l'ordinateur » dans ce fameux concept de troisième lieu pour les bibliothèques ou par des librairies ouvertes sur la cité et le monde. « Les lieux du livre de la Bretagne de 2030 », un autre thème à explorer ensemble !

Yannik Bigouin,  
président de Livre et lecture en Bretagne



« Ken staget ma vezomp ouzha an urzhiaerion ma rankemp kavout tro da zistagan\* ». Sachet eo bet hon evezh gant ar gerve lavaret gant un den en doa kemeret perzh en dervezh labour aozet gant Levrioù ha lennadurioù e Breizh aozet e Lambal e 2011. Un dervezh diwar-benn al levrioù ha bozamanoù an dud ouzha an urzhiaerion. Ouzh petra omp staget ? Perak ez eomp ken alies war ar romedad ? Ur chañs eo an teknologiezhioù nevez tro ma lavar Jeremy Rifkin, « da gaout darempredoù tomm ouzha an dud all ha betek e penn all ar Bed\*\* ».

Daoust hag a-walc'h eo da sevel liammoù etre an dud, da vevañ gwelloc'h asambles ? Nann avat.

Ablamour d'an dra-se hon eus ezhomm deus al levraouegoù, deus ar stalioù-levrioù, ouzhpenn ar rouedad. Lec'hioù d'en em welet, da dabalut, da zeskññ, lec'hioù mar kavomp ar pezh na omp ket o klask. Lec'hioù da sikour ganeomp da gompren al luziet n'eo ar Bed, lec'hioù da skoulmañ liammoù pelloc'h, ouzhpenn ar re hon deus savet er rouedadoù sokial hag en darempredoù dre an urzhiaerion. Levraouegoù deus da vevañ un « trede lec'h » tro ma lavarer, pe stalioù levrioù digor ouzha buhez ar gêr ha braster ar Bed. « Lec'hioù al levrioù e Breizh da vare 2030 », secl ahe peadra d'en em soñjal asambles pelloc'h c'hoazh !

Yannik Bigouin,  
kadorniad Levrioù ha lennadennoù e Breizh

\* Hugues Aubin, chargé de mission TIC, Ville de Rennes et Rennes Métropole de Rennes, e T-Mê Roazhon.

\*\* Une nouvelle conscience pour un monde en crise. Vers une civilisation de l'empathie, Actes Sud, coll. « Babel », 2012.

\* Hugues Aubin, e karg deus an teknologiezhioù nevez e T-Mê Roazhon.

\*\* Ur choantadenn nevez evit ar Bed ar savere genned-all, Actes Sud, coll. « Babel », 2012.

2

3

## portrait d'un lecteur / poltred ul lenner

Rennes

# David Queffelec, lecteur jamais déconnecté

« J'ai 42 ans. J'ai toujours beaucoup lu. Enfant, j'étais même abonné à trois bibliothèques : à Plérin, à Saint-Brieuc et à la SNCF avec ma grand-mère. Les premiers livres qui m'ont marqué, c'est *Bilbo le Hobbit* de Tolkien et *Les Cavernes d'acier* d'Isaac Asimov. Je suis un lecteur atypique en ce sens que je ne lis que de la littérature de l'imaginaire. J'ai même de sacrées carences en ce qui concerne les classiques. Ça énerve beaucoup ma prof de français, parce que j'étais capable, à côté, de faire de bons exposés sur la SF. Aujourd'hui, je suis informaticien et j'essaie d'allier ma passion et mon métier. Dans mon parcours de lecteur, j'avais envie d'évoluer. Avec d'autres passionnés, nous avons créé une encyclopédie en ligne sur la littérature de l'imaginaire. Ça nous a permis d'entrer en contact avec des auteurs, puis de faire leur connaissance, aux Utopiales de Nantes. On s'est rapidement rendu compte qu'il n'existait rien sur le web en ce qui concerne la littérature numérique. Et puis, on aime bien le format "nouvelle". C'est comme ça qu'on a monté *Angle mort*, une revue 100 % numérique, pour prouver que ça pouvait marcher. Les nouvelles sur papier fonctionnent par recueils, alors qu'en numérique, c'est pratique : un fichier ne pèse pas plus lourd pour un roman ou pour une nouvelle. On est trois, plus un comité éditorial. On édite des auteurs connus, mais aussi des inconnus. On a entre cent et deux cents visites par jour. Mais un article dans *Le Monde* nous a fait monter jusqu'à cinq cents. Je lis sur une liseuse à encre numérique et je trouve ça très confortable, alors que j'étais très attaché à l'objet livre. Mon fils et ma compagne en ont aussi. Je lis dans les transports en commun et c'est très pratique. Je suis un "digitalorigène" qui a grandi avec le numérique et n'éprouve jamais le besoin de se déconnecter. Cela dit, une liseuse, c'est pas branché. J'ai toujours mon téléphone avec moi. Je fréquente la Cantine numérique de Rennes, où j'anime des ateliers sur des thèmes liés au numérique, comme "Comment s'autotéler en numérique", par exemple. C'est un lieu de travail et un lieu de passage super pour créer son réseau, un lieu de vie, aussi, car rien ne remplace le contact humain. Je me fournis auprès des offres légales

de livres numériques, mais je n'ai pas honte de dire que je pirate aussi les livres qui n'existent pas officiellement. J'ai une liseuse à encre numérique qui est l'équivalent visuel d'une page papier. J'ai une Sony PRS 350, mon fils a une Kobo et ma

et les livres numériques trop chers, les DRM. Mais le libraire sera encore là pour conseiller le lecteur. Bien sûr, je vais commencer mon nouveau boulot de responsable recherche et développement dans l'édition numérique, justement pour aider



copie, une Bookeen. Mon fils n'a jamais autant lu. D'ailleurs, avec une liseuse, il n'y a pas l'appéhension qui peut exister face à l'épaisseur d'un livre. Là, il rentre dans l'histoire si elle lui plaît, et si elle ne lui plaît pas, il la laisse tomber. Et puis, il y a moins de risque, quand le chargement ne coûte que quatre ou cinq euros, par rapport à un bouquin qui coûte vingt euros chez le libraire. Dans cinq ans, tout le monde lira sur une liseuse. On verra le même phénomène qu'avec Internet. Surtout avec l'encre numérique et l'écran qu'on peut rouler dans la poche. Le seul frein, c'est l'attachement au papier. Moi-même, j'étais très attaché au livre papier, mais j'ai perdu cet attachement, car j'ai trouvé un même confort de lecture, et même meilleur, car je peux transporter une centaine de bouquins dans ma liseuse. Par exemple, *Rêves de gloire*, de Roland C. Wagner, qui normalement pèse un kilo, là, je peux le lire en commun quarante minutes le matin et quarante minutes le soir. Les éditeurs, les imprimeurs, etc. : toute la chaîne du livre va devoir s'adapter. Les gros éditeurs font fausse route, avec les lois contraignantes

des libraires à ne pas rester à la chaîne dans ce domaine. Je suis aussi en train de monter une coopérative d'édition, avec l'auteur Yal Aerythal, afin de contourner la loi sur les indisponibles et de permettre aux auteurs d'être correctement rémunérés. On a même été auditionnés au Sénat sur cette question. Il est inadmissible qu'un éditeur qui n'a rien fait pour rééditer un bouquin gagne des sous quand celui-ci est édité en numérique. Il faut surveiller la base de données de la BnF pour prévenir les auteurs quand un de leurs ouvrages va tomber sous le coup de la loi. Les derniers livres qui m'ont emballé ? *Replay*, de Ken Greenwood, une histoire de vie qui recommence sans cesse : le héros meurt à 40 ans et se réveille à 18, avec les souvenirs de sa vie antérieure, ce qui lui permet de refaire sa vie. À chaque réitération, il se réveille plus âgé. Et puis, j'ai lu le treizième tome du *Trône de fer*, de George R. R. Martin, de la *fantasy* standard. »

► [www.angle-mort.fr/](http://www.angle-mort.fr/)

\* Digital Rights Management (en français) / GDM, (gestion des droits numériques).

Lécousse

# Frédérique Niobey au pays des ados

FRÉDÉRIQUE NIOBEY EXPLORE LE MONDE DE L'ADOLESCENCE COMME ON DÉCOUVRE UN NOUVEAU PAYS DANS LEQUEL ON A POUTRANT L'IMPRESSON D'AVOIR DÉJÀ VÉCU. ET DANS SON TRAVAIL D'ÉCRIVAIN, LES ATELIERS D'ÉCRITURE OCCUPENT UNE PLACE IMPORTANTE, AUPRÈS DES JEUNES, SOUVENT EN SOUFFRANCE, COMME DES ADULTES, DANS LE PAYS DE FOUGÈRES.

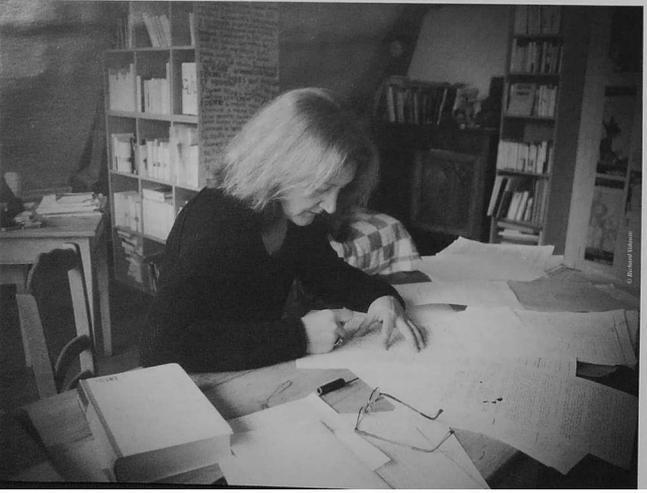
Frédérique Niobey est née il y a cinquante ans, dans la Manche. La Bretagne, qu'elle adore – et plus précisément le pays de Fougères –, est devenue son pays. « Très tôt, j'étais une grande lectrice. Ce n'est pas dû à une ambiance familiale, mais à une démarche personnelle. J'ai conservé mon premier livre, *Oui-Oui au pays des jouets*, qu'on m'a offert quand j'ai perdu mes premières dents de lait. » Son premier travail sera celui d'employée de librairie, à Cherbourg. Puis elle enseignera en école primaire, durant quinze ans. « J'ai quitté l'enseignement à la parution de

mon premier livre, *Loeiza*. À l'époque, je croyais que c'était un prénom polonais, avant de découvrir que c'était aussi un prénom breton. » À l'origine de l'écriture de ce roman jeunesse, une autre passion de Frédérique, pour le théâtre. Elle aimait alors un atelier d'écriture et de théâtre, à la demande de jeunes qui souhaitaient parler d'eux sur scène. « J'ai eu envie d'écrire ce que j'avais ressenti de l'ambiance du quartier sans toutefois m'inspirer directement de leur vie personnelle. » Depuis, j'ai rencontré bien d'autres ados, à travers le théâtre et les ateliers

d'écriture. Cela m'aide à me poser les bonnes questions sur l'adolescence. Je vis l'écriture comme une expérience, la recherche de sensations qui ne sont pas forcément autobiographiques. Les ados sont d'ailleurs un peu différents, aujourd'hui. Tout va plus vite et arrive plus tôt que pour nous : l'expérience de l'alcool, de la drogue. Il y a aussi Internet et le téléphone portable qui maintiennent des liens entre eux et les ouvrent à de nouvelles expériences. » Mais dans le fond, ce sont toujours les mêmes questions. L'adolescence reste ce moment où l'on est

4

5



très présent au monde, dans la bascule, plein d'appétits, avec cette sensation d'ouverture. On est débordé par les émotions et on a le sentiment d'être éternel. Autre différence pour les adolescents d'aujourd'hui : leur inquiétude face à l'avenir. Nous étions plus insoucians. »

Si l'œuvre de Frédérique Niobey est entièrement tournée vers la jeunesse, et en particulier l'adolescence, son activité d'écrivain fait la part belle aux ateliers d'écriture. L'association Page blanche, qu'elle a fondée à Fougères, propose des ateliers d'écriture pour adultes et jeunes, ainsi que des actions de lecture publique. « Tous les ans, nous participons au Salon du livre jeunesse de Fougères. Nous recevons un écrivain, avec ateliers et rencontres. Cette année, notre action s'est élargie, l'écrivain s'inscrit dans la ville plus longuement, son œuvre circule dans Fougères sous forme de bibliovaisées, une caravane accueille mensuellement des lectures et des échanges autour de ses livres. Nous travaillons avec des partenaires associatifs (théâtre) et des structures scolaires (collège, lycée) ou médicales (hôpital de jour). » Ateliers en IME, en hôpital psychiatrique, auprès d'enfants en difficulté, ateliers Ados d'mots en Finistère, Frédérique Niobey a acquis une grande expérience dans ce domaine. Elle n'avait cependant pas encore eu l'occasion d'être accueillie en résidence d'écriture. C'est à présent chose faite. « C'était en Dordogne, et cela a débouché sur l'écriture de mon dernier roman, *Trop loin la mer*. Là-bas, j'ai travaillé avec des adolescents sur le thème "l'habitat". En Dordogne, l'habitat est assez dispersé et ces ados vivent souvent isolés, tributaires de leurs parents pour le moindre déplacement. Cette résidence, j'ai trouvé ça extraordinaire. Être déplacé dans un environnement que je ne connaissais pas. J'étais très stimulée, présente et disponible, déconnectée de la vie à Fougères, de mes engagements et de ma vie personnelle. J'espère que ça se sent dans le livre. En tout cas, j'ai pu trouver mon rythme à moi, pour écrire. »

Frédérique Niobey se méfie de l'agitation parfois futile de ce monde hyper connecté. « Il est important de se ménager des temps de déconnexion. Déjà, je ne suis pas sur Facebook et le téléphone portable ne fait pas encore complètement partie de ma vie. Est-ce

par pudeur ? Je n'arrive pas à prendre la parole pour parler de moi, pour l'instant, sur Internet. Je n'ai pas de blog, mais je me pose la question de créer un site, quand même. » Frédérique vit à la campagne, tout près de Fougères. Elle vit l'écriture et la littérature comme des outils servant à rencontrer les autres, ceux qu'elle n'aurait jamais rencontrés sans les ateliers d'écriture, par exemple. Elle travaille actuellement sur un nouveau projet de roman. « Quelque chose de plus dense : le portrait d'un groupe de quatorze adolescents qui monte sur le toit d'un immeuble pour se filmer. C'est à la fois un travail d'introspection pour chacun d'entre eux, et le portrait d'un groupe, avec sa vitalité, ses règles, sa dynamique. »

G. A.



### Extrait :

*Depuis le temps que ça la tente, elle trace un chemin de mais écrasé, dans ce champ près de la maison. Ce champ de mais parfait, bien serré, elle le traverse. Sen foul la vie, Rosa fouette avec ses bras, écrase avec ses pieds, elle le traverse c'est plus court. Elle entend les feuilles un peu sèches, les hautes tiges qui plient, et ce bruit lui plaît. Ce soir la douce lumière sur les mais éclairera quelque chose de moins tranquille, le passage d'un animal traqué, une cicatrice, une blessure, les paysages d'ici ont trop de douceur, on en crève de cette douceur. Une traînée de vapeur tout le long de la vallée lui cache et lui dit la présence de l'eau. De la route, elle n'en voit qu'un tracé de brume blanche, mais c'est là Dordogne. Rosa a l'impression qu'elle ne sait pas où*

*elle va, mais elle le sait, et elle se retrouve exactement là où elles ont vu le canoë avec Mona. Est-ce qu'elle saura, est-ce qu'elle se doutera, est-ce qu'elle caftera ? Mona, je te laisse, je sais : je devrais pas, je te laisse à l'ennui de tout ça. Et à tes parents. Le canoë est là, derrière le mur qui sépare le chemin de la berge. Sur le mur dans un sac plastique, des canettes de bière vides, y'a pas que Mona et elle qui se planquent là. Pris de l'eau, finalement la brume n'est pas si dense. Elle flotte en suspension, légère. L'eau va dessous, la brume va dessus. La vitesse de l'eau accentue la lenteur de la brume. Rosa s'assoit par terre. La terre est sèche, il n'a toujours pas plu depuis cet été. Elle s'allume une clope, elle regarde la Dordogne. La Dordogne. Elle sait déjà ce qu'elle va faire, elle n'est pas pressée. Avec un peu de chance, on ne la cherchera pas avant le soir, on la croira*

*au collège. Elle a le temps. Elle n'a pas le peu que ça se calme, devant cette eau qui passe et puis s'en va. Deux égouts sous le fleuve, très allongés, très jaunes. Ils effleurent l'eau, des gouttes jaunâtres, ils se rétablissent et flottent, sous dressés, se laissent porter par le courant. Elle y va. Elle tire le canoë sur la berge, elle le pousse à l'eau, elle saute dedans. Elle part. Combien de fois elle est partie ? Elle ne sait pas, elle n'a pas compté. Mais ce départ-là ne ressemble pas aux autres. L'eau va l'emporter, ou, elle ne sait pas, on verra bien. Devant elle, c'est quoi ? L'incertain, c'est sûr. L'eau va jusqu'à la mer. C'est ça, elle va rejoindre la mer. Pour une fois c'est pas le père.*

Extrait de *Trop loin la mer*, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2011.

**Bibliographie**  
*Loeiza*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2001  
*En route libre*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2004  
*P'tit Mec*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Zizzag », 2005  
*Léonore*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2007  
*En cas d'absence*, sur des photos de Corinne Mercadier, Éditions Thierry Magnier, coll. « Photoroman », 2008  
*Trop loin la mer*, roman, Éditions du Rouergue, coll. « Doado », 2011

Noyal-Châtillon

# Fanny Montgermont

LA JEUNE DESSINATRICE RENNAISE SE FAIT UNE PLACE DANS LE MONDE DE LA BANDE DESSINÉE. ELLE EN EST À SON QUATRIÈME ALBUM.

« Le goût du dessin m'est venu en regardant des dessins animés japonais, quand j'étais petite. Après, j'ai affiné. J'ai découvert Disney, puis les longs et les courts métrages. Le dessin est devenu un plaisir de tous les jours. Contrairement à beaucoup d'autres dessinateurs, je n'ai pas cherché à imiter, au début, mais à inventer tout de suite mes propres personnages, à les dessiner sous toutes les coutures, de face, de profil, de trois quarts. » Fanny, on l'aura compris, est de celles qui ont décidé de continuer à dessiner au collège, puis au lycée. Après un bac arts appliqués, à Rennes, elle enchaîne sur des études graphiques, dans la même ville, où elle est née. Et elle vit toujours à Noyal-Châtillon,

où elle a passé son enfance. Après un passage par l'illustration, et même si elle ressent toujours une certaine frustration à ne pouvoir animer ses personnages, quatre albums de bande dessinée ont quand même vu le jour. Curieusement, on y retrouve souvent une même thématique, celle de la rencontre improbable entre deux personnages qui ne semblent pas faits pour se rencontrer ou s'apprécier. Ainsi, dans *ELLE*, Hippolyte, jeune résistant rennais, rencontre Michelle, une jeune fille étrange qui se prend pour un ange et cherche ses ailes parmi les gravats. Dans le maquis, leurs chemins vont souvent se croiser. Et pourtant, Michelle n'est autre que la fille du chef de la milice.



Didier Alcante qui a écrit le scénario de *Quelques jours ensemble*, son troisième album, met en scène une autre rencontre improbable entre un jeune patron dynamique et un enfant atteint d'une maladie génétique. De même pour le quatrième album, *Clair-obscur dans la vallée de la lune*, opposition entre une touriste américaine et son guide boarra, au nord du Chili. « J'aime aussi raconter par les images, sans qu'il y ait forcément du texte. Si les lecteurs

traditionnels de BD n'ont pas de problème avec le texte, ce n'est pas forcément le cas pour des lecteurs plus occasionnels, cela rend les albums accessibles à des gens qui ont des difficultés de lecture. » En projet, un nouvel album entièrement conçu par Fanny Montgermont : scénario, dessin et couleurs, et un autre projet avec Didier Alcante. Fanny apprécie aussi les interventions dans les lycées et collèges. Dans le cadre de l'opération « Embarquement pour Quai des Bulles », elle vient d'intervenir à la prison des femmes de Rennes, pour une rencontre avec des détenues. Elle aimerait bien poursuivre l'expérience, un jour, par un atelier. « Pour mes lectures, j'ai des périodes de bande dessinée, des périodes roman et des périodes où j'ai pas le temps. Là, je viens de lire deux Murakami et j'ai beaucoup apprécié. » Fanny Montgermont a été lauréate en 2004 du prix « Décrocher la bulle », décerné au Festival international de la bande dessinée d'Angoulême pour encourager les jeunes auteurs.

G. A.



6

7



## Bibliographie

*Elle*, tome 1 et tome 2, Éditions Paquet  
*Quelques jours ensemble*, scénario Didier Alcante, éd. Dupuis, coll. « Aire Libre »  
*Clair-obscur dans la vallée de la lune*, scénario Didier Alcante, éd. Dupuis, coll. « Aire Libre »

Rennes

## Richard Volante, de l'institution à l'édition

RICHARD VOLANTE GAGNE SA VIE DANS CE QUE L'ON APPELLE LA PRESSE INSTITUTIONNELLE. PARALLÈLEMENT, IL CONSTRUIT UNE ŒUVRE SENSIBLE DE PHOTOGRAPHIE, AU TRAVERS DE SÉRIES QUI SONT AUTANT DE FAÇONS D'EXPÉRIMENTER. ET PUIS, IL A FONDÉ LES ÉDITIONS DE JUILLET, QUI FONT LA PART BELLE À LA PHOTOGRAPHIE.

Richard Volante est né en 1961, à Aubervilliers, d'un père italien et d'une mère originaire de Pluméliau. « Ce qui fait que je me suis toujours senti chez moi,

en Italie comme en Bretagne. » Il vit à Rennes depuis vingt ans, ayant quitté Paris comme bien d'autres amis. Son parcours est parsemé d'expériences diverses : des études d'histoire, des voyages, un travail de cuisinier pour gagner sa vie en voyage, et puis, une école de photo. « Mon père et mon grand-père filmaient beaucoup en Super 8, et il y avait énormément de projections, dans la famille. En fait, tout le monde avait, plus ou moins, un rapport avec la photo. » Les Volante habitaient dans un petit immeuble, bâti par le grand-père italien pour y loger tous ses enfants. Une vraie tribu, avec l'épicerie familiale au rez-de-chaussée. « Le dédic professionnel



8



9

a eu lieu à la suite des élections municipales, à Cergy-Pontoise. J'étais là avec un copain, à prendre des photos, quand le chef de cabinet du nouvel élu nous a demandé si ça nous intéresserait de travailler pour le journal municipal. J'avais 26 ans. Ensuite, j'ai suivi le directeur de la communication à Marne-la-Vallée, où j'ai obtenu un demi-poste. C'est comme ça que j'ai commencé dans la photo institutionnelle. « Une fois installé à Rennes, Richard fait le portrait d'une dame, à Acigné. Il se trouve que c'est une conteuse réputée, qui intervient à la fête du pommé. Rennes Métropole le contacte. Depuis, il gagne sa vie dans la presse institutionnelle de la capitale bretonne. À côté, il développe tout un travail personnel, aboutissant à des expositions, à des ouvrages. Et en 2004, sollicité pour participer à un livre sur Rennes, il décide de monter, avec son associé Yves Bigot, sa propre structure. L'ouvrage consacré à Rennes sort quelques mois plus tard, associant six photographes. Dans le même temps, les Éditions

de Juillet publient *Chronique d'une délocalisation annoncée*, un travail photographique de Thomas Bregaris et Guillaume Prié sur le conflit de l'entreprise ST Micro. Aujourd'hui, la maison d'édition compte trente ouvrages à son catalogue.

En projet, une nouvelle collection de livres d'artistes accompagnés d'entretiens filmés, ainsi qu'une série de petits livres de voyage avec photos et textes, intitulée *Villemobile* et consacrée à des villes. Les deux premiers concernent Venise et Beyrouth.

« Je n'ai pas un style particulier, même si on reconnaît ma patte, dans la photo institutionnelle. Dans les autres domaines, j'expérimente. J'essaie de comprendre ce que j'attends de l'image. » Son travail épuré du noir et blanc s'est forgé sur plusieurs séries, notamment *Sud-Sud*. *La chambre* est une série de portraits de personnes de sa famille, photographiés les yeux fermés. « Comme on ne peut pas s'appuyer sur les regards, nos yeux rebondissent sur les paupières et cherchent en

vain une réponse, recherchant comme ils le voient. Il n'y a pas d'effet miroir. On sort du portrait qui est en général ce que le photographe y met. » *Evita* est une série photographique née à Buenos Aires lors d'une représentation par le Théâtre des Indes d'une pièce jadis interdite.

D'autre part, en résidence à Saint-Sébastien, Richard Volante anime un collectif de photographes amateurs. « Ils sont inscrits à partir d'un appel à candidatures. Je leur propose une manière de photographier, sur le thème « habiter-habitat ». Chaque personne présente sa foto et présente une nouvelle personne. Je leur fais découvrir des choses qu'ils ne voient pas forcément. Après une première résidence, ils ont continué entre eux, spontanément. » Et Richard va revenir en résidence une seconde fois, pour porter plus loin ce type d'expérience qu'il a déjà menée durant une année à Saint-Jacques-de-la-Lande.

G. A.

### Bibliographie

- Rennes 1999. Portrait de la ville en 12 tableaux*, Éditions du Carabe, 1999
- Moines et moniales au Mont-Saint-Michel*, Éditions du Carabe, 2004
- Le Mont-Saint-Michel - Le printemps*, Société du petit Démon, 2005
- Couilles de justice*, Société du petit Démon, 2005
- Jardiniers de la mémoire, 258 portraits de Rennes Métropole*, textes Christine Barbesbet, Société du petit Démon, 2005
- Tous les châteaux de la Loire et leurs environs*, textes Gilles du Pontavice, Éditions Ouest-France, 2000
- Mourir d'amante*, textes Brigitte Chevet, Éditions de Juillet, 2007
- Rennes en mouvement*, textes Janik Le Gaihek, Gilles Kerdreux, Yvon Lechevestrier, Éditions Autrement, 2005

Livre et lecture en Bretagne s'associe à la peine de Richard Volante et de sa famille, qui a eu la douleur de perdre sa fille, peu de temps après cette interview.

ailleurs c'est ici / amañ hag ahont

Galice

## Nos langues sont comme des vers luisants

LORS DU DERNIER FESTIVAL DE CINÉMA DE DOUARNENEZ, L'ÉCRIVAIN MANUEL RIVAS ÉTAIT L'UN DES INVITÉS DE LA JOURNÉE LITTÉRAIRE. COMME LA PLUPART DES AUTEURS DE SON PAYS, RÉGION SŒUR DE LA BRETAGNE, IL ÉCRIT EN GALICIEN. C'EST AUSSI L'OCCASION DE FAIRE LE POINT SUR LA LITTÉRATURE ET LA FILIÈRE DU LIVRE EN GALICE, DANS UN CONTEXTE DE CRISE ÉCONOMIQUE.

Dans *Les Chroniques du sous-chantre*, écrit en 1956, Álvaro Cunqueiro raconte la vie errante d'un sonneur de Pontivy voyageant en compagnie de morts-vivants. Avec un groupe d'écrivains, Cunqueiro avait fait le serment d'écrire sur la Bretagne sans jamais y mettre les pieds, s'aidant seulement d'une vieille carte et des histoires racontées par un cafetier de Pontevedra d'origine bretonne. Il fit pourtant le voyage en 1964, accueilli par le fameux sonneur Polig Montjarret, et affirma retrouver dans la Bretagne réelle la Bretagne fantastique qu'il avait inventée. Chez bien des artistes galiciens, la fascination pour la Bretagne reste vivace. La Bretagne est également un thème de prédilection dans l'œuvre de Xosé Luis Méndez Ferrín (cf. *Perceval et autres histoires*). Il est d'ailleurs tentant de comparer la situation des deux régions, dont les paysages et les constructions en granit se ressemblent parfois de manière troublante, tout comme le caractère de leurs habitants. Si la langue celtique de Galice a disparu avant la fin de l'Empire romain, par la suite, la migration des Bretons de l'île de Bretagne les a conduits en Armorique, mais aussi, pour une partie d'entre eux, en Galice. La toponymie et les patronymes en gardent la trace, dans ce pays situé à l'extrême ouest de l'Europe. La Galice compte à peu près autant d'habitants que la Bretagne administrative. Mais la comparaison s'arrête là en ce qui concerne le statut politique des deux régions et la vitalité de leurs langues vernaculaires. Plus de 80 % des habitants de la Galice autonome parlent galicien, même si c'est essentiellement à la maison, et la plupart des auteurs écrivent dans cette langue. Pour Manuel Rivas (traduit dans de nombreuses langues, chroniqueur à *El País* et au *Monde diplomatique*), « la survie de notre planète dépend de la biodiversité dans la nature comme dans la culture. En galicien, il y a des dizaines de mots pour nommer les différentes sortes de vers luisants. Ce sont aussi les êtres les plus

sensibles à la pollution. Quand ils disparaissent, c'est le signe d'un grand danger, de même que lorsque des langues dominées sont menacées, c'est un avertissement pour tous, le signe d'un mal-être. Car ces langues n'appartiennent pas qu'à leurs seuls locuteurs, elles apportent d'autres compréhensions du monde et sont donc un bien commun à l'ensemble des habitants

de la planète. » Pour montrer l'absurdité de l'impérialisme linguistique, Manuel cite cet exemple : « Au Mexique, au contact d'un groupe d'Indiens mayas, les conquistadors leur demandèrent : Comment appelez-vous cet endroit ? Les Mayas répondirent : Yu Ka Tan, ce qui signifie dans leur langue "je ne te comprends pas", et le pays s'appelle depuis le Yucatan. »



« Un écrivain galicien, catalan ou basque n'a pas besoin de passer par Madrid pour être reconnu, même à l'étranger, car des points ont été jetés, directement, avec d'autres pays. »

Se définissant volontiers comme internationaliste, surréaliste et situationniste, Manuel Rivas voit dans le plurilinguisme espagnol une chance : « Cela permet un regard pluriel sur les choses. C'est une richesse. Un habitat naturel. Comme une forêt. Il y a quatre langues nationales en Espagne et nous voulons instaurer une perspective tranquille. Pour cela, les langues doivent bénéficier d'une protection, comme les monuments ou les paysages remarquables.

Parfois, des défenseurs du castillan protestent, chez nous, en revendiquant le droit, pour leurs enfants, de ne pas apprendre le galicien ; mais qu'est-ce d'autre, sinon la revendication d'un droit à l'ignorance ? » Et il ajoute, pour comparer avec la situation en France, où Paris demeure le passage obligé : « Un écrivain galicien, catalan ou basque n'a pas besoin de passer par Madrid pour être reconnu, même à l'étranger, car des points ont été jetés, directement, avec d'autres pays. » Il est vrai que dans les régions autonomes historiques d'Espagne, les auteurs ne reçoivent d'aide de la Région (Generalitat) que s'ils écrivent dans la langue locale (basque, catalan ou galicien), mais les auteurs en castillan, de leur côté, peuvent bénéficier d'une aide nationale.

« Je me sens plus proche de l'écrivain portugais Miguel Torga que d'auteurs espagnols bien plus connus », affirme Manuel Rivas. « Les écrivains galiciens sont en lien avec des auteurs portugais et brésiliens. Nos langues sont si proches. Et comme nous parlons aussi l'espagnol, c'est toute l'Amérique latine qui s'offre à nous. » Pourtant, une querelle linguistique fait rage en Galice, et même si

un accord a été trouvé, celui-ci ne fait toujours pas l'unanimité. Existent en effet, d'un côté les tenants d'un rapprochement du galicien avec le castillan (chez la droite populiste), d'un autre côté (chez les nationalistes galiciens de gauche), la volonté de se rapprocher du portugais (en fait, il s'agit de la même langue, l'intercompréhension est totale). Il y a aussi, du côté des ultras, la recherche de termes anciens, pour se différencier de l'un comme de l'autre. Le fait est que les écrivains galiciens, à cause de leur orthographe particulière, perdent une bonne partie des centaines de millions de lecteurs lusitanophones potentiels dans le monde. C'est ballot, et l'on peut penser qu'à terme, l'adoption de l'orthographe portugaise sera inévitable. Pour l'instant, langue de la maison et langue des écrivains, langue officielle à égalité avec le castillan, le galicien peine à s'imposer dans la vie publique, malgré le nombre considérable de lois votées dans ce sens. « Il y a toujours des préjugés, remarque Manuel Rivas. À un type qui venait de trouver un travail de gardien, mon père a dit : tu devras parler castillan, maintenant. Et le type lui a répondu : pas de problème, j'ai essayé mon uniforme hier, et plus je remontaux le nœud de ma cravate, mieux je parlais castillan. »

On l'aura compris, Manuel Rivas défend une notion très ouverte de l'identité et de la nation : « L'hymne galicien dit : De quoi parlent les arbres ? Il est fait de questions, et c'est bien là un élément de notre identité : répondre à une question par une autre question. On ne peut mer une question. Et l'identité n'est pas un cercle fermé. La langue est une spirale sans fin, en métamorphose continue, dans une relation érotique avec les autres langues. La parole est pulsion de désir. Le silence est pulsion de mort. »

### Quelques ouvrages galiciens traduits en français :

Manuel Rivas : *Le Crayon du charpentier* (éd. Folio), *L'Éclat dans l'Abîme. Mémoires d'un autodafé* (éd. Folio), *En sauvage compagnie* (éd. Métailié), *La Langue des papillons et autres nouvelles* (éd. Gallimard), traduit en breton par Marc Kéran (*Tod a balafenned*, éd. An Alarc'h), Álvaro Cunqueiro : *Les Chroniques du sous-chantre* (éd. Actes Sud), Rosalía de Castro : *Anthologie poétique*, traduit du galicien par José Carlos González (éd. Folle Avoine et Presses universitaires de Rennes), À signaler également les nombreuses traductions croisées d'ouvrages et d'articles (français/galicien/breton) effectuées au sein de l'ALOP, au CRBO – Rennes 2.

### La situation du livre en Galice

Il y a environ 300 librairies (pour 2,8 millions d'habitants), pour la plupart indépendantes (il n'existe que quatre librairies appartenant à des chaînes). Ces 300 librairies sont associées au sein de la Fédération des libraires de Galice (FLG). La répartition territoriale est déséquilibrée, la majeure partie d'entre elles se trouvant dans les grandes villes (Vigo, La Corogne, Ourense, Lugo, Compostelle, Ferrol, Pontevedra). Dans les localités de moins de 8 000 habitants, il s'agit de magasins vendant des livres scolaires et se consacrant à d'autres produits que les livres le restant de l'année. La crise économique a de lourdes conséquences, avec la baisse des ventes de livres, la diminution des publications, la baisse des aides publiques consacrées à la promotion du livre et de la lecture, la suppression des aides pour l'acquisition dans les bibliothèques. Sans être comparable à celle de la Grèce dans ce domaine, la situation est préoccupante pour les libraires et les éditeurs galiciens, qui voient les ventes baisser petit à petit, comme dans le reste de l'Espagne. Ce qui n'empêche pas Xosé Antón Pedreira Miras, de la librairie Pedreira, à Saint-Jacques-de-Compostelle, vice-président de la Fédération des libraires de Galice, de dire : « Je crois malgré tout que nous survivrons à la crise. » L'Association galicienne des éditeurs (AGE) regroupe 45 éditeurs professionnels. Elle représente la Galice dans les grandes foires internationales (Bologne, Francfort, etc.), en Europe et en Amérique latine. Elle a mis en place sur le web un réseau de connaissances partagées, afin de mobiliser tous les acteurs de la culture en cette période de crise. L'AGE est également en pointe sur la question du livre numérique

et fait la promotion de ses auteurs au niveau international, comme ce fut le cas pour l'écrivain Xavier Alcalá à la dernière foire du livre de Miami. À signaler également l'intense activité de l'Association des traducteurs de Galice, créée en 1985 afin de promouvoir la traduction du galicien ou en galicien. Il s'agit d'une association professionnelle de traducteurs surtout axée sur le domaine littéraire. L'ATG est à l'origine de la Bivir (Bibliothèque virtuelle de la littérature universelle en galicien), qui permet de télécharger gratuitement des ouvrages libres de droits de la littérature universelle, traduits en galicien. Les bibliothèques sont réunies au sein du Réseau des bibliothèques de Galice et disposent d'une bonne couverture territoriale. L'ABELG (Association des écrivains en langue galicienne) réunit 415 auteurs. Elle est habilitée par l'Académie suédoise à présenter des candidats pour le prix Nobel de littérature. Elle participe à des actions communes avec les associations équivalentes du Pays basque et de Catalogne.

Le site de la FLG :

► <http://librarias.org/>

Le site de l'AGE :

► [www.editoresgalegos.org](http://www.editoresgalegos.org)

Le site de l'ATG :

► [www.tradutoresgalegos.com/](http://www.tradutoresgalegos.com/)

Le site de l'ABELG :

► [www.aelg.org/](http://www.aelg.org/)

# Le Centre régional des lettres de Basse-Normandie

LA BASSE-NORMANDIE EST UNE RÉGION ESSENTIELLEMENT RURALE, QUI COMPTE UN PEU MOINS DE 1,5 MILLION D'HABITANTS. CAEN, AVEC 114 000 HABITANTS, EST LA SEULE VILLE DU TERRITOIRE DÉPASSANT LES 50 000 HABITANTS. QUINZE VILLES COMPTENT PLUS DE 10 000 HABITANTS. ELLE COMPTE 48 LIBRAIRIES INDÉPENDANTES, 60 ÉDITEURS, 125 BIBLIOTHÈQUES ET 63 MANIFESTATIONS LITTÉRAIRES.



« Nous avons beaucoup de petites communes rurales », remarque Laurent Delabouglise, le directeur du CRL. « Mais nous disposons pourtant d'un vivier important, avec un nombre d'éditeurs supérieur à la moyenne nationale et une activité d'imprimerie très ancienne. Caen est une ville qui a une grande tradition intellectuelle, prenant sa source sans doute dans son passé calviniste. La ville dispose d'un réseau de librairies très dense : une vingtaine de magasins, dont une dizaine consacrés à la vente de livres neufs. Il y a aussi beaucoup d'auteurs, venus s'installer chez nous à cause de la proximité de Paris. Cela offre une capacité de mobilisation importante dans le cadre des manifestations littéraires. » La production littéraire bénéficie également de liens traditionnels avec l'Université de Caen et d'échanges avec les autres universités, comme celle de Rennes. L'abbaye d'Ardenne conserve les archives des maisons d'édition françaises, et la région Basse-Normandie entend bien les valoriser, avec l'installation des ateliers de l'imprimerie nationale sur le même site. Les missions du CRL sont celles d'une agence de développement des métiers du livre : renforcement de la filière, information, formation, accompagnement professionnel, journées d'étude. Cinq services se partagent les domaines d'intervention. Une mission concerne l'économie du livre, la librairie, l'édition et la formation. Une autre, la lecture publique et le patrimoine. « Nous avons un gros chantier, avec la création d'une BMR à Caen, afin que celle-ci rattrape pas l'ensemble du réseau des bibliothèques, mais au contraire lui donne un nouveau souffle. » Le Catalogue collectif normand (CCN) compte 100 000 notices. Un portail se met en place, avec

une carte documentaire régionale, ce qui constitue une première pour une région. Le service vie littéraire et développement des publics a dû être restructuré, car il remplit une mission rare pour un CRL : l'organisation d'un important festival. Les Boréales. D'autre part, le CRL de Basse-Normandie représente les éditeurs au Salon du livre de Paris, sur un stand commun avec celui de Haute-Normandie. Le CRL dispose aussi d'un centre de ressources relié au RIC (Réseau Information Culture), comme les régions Paca et Île-de-France, géré par la Cité de la musique à Paris. « Nous utilisons les mêmes outils, les mêmes méthodes, les mêmes critères pour gérer l'information. Cela débouche sur une base consultable sur Internet et qui évolue vers les réseaux sociaux. C'est très efficace. » Et puis, le CRL publie une revue, *Livre/Echange*. « Nos missions évoluent sans cesse. La question s'est posée : comment s'adresser aux professionnels pour faire passer l'information ? Or, il ne fallait pas laisser les lecteurs fidèles de la revue trimestrielle, qui est très littéraire et compte 13 000 à 14 000 lecteurs. Nous avons opté pour un supplément de huit pages, ciblé vers les professionnels, soit 2 000 destinataires. » Le CRL est adhérent de Géoculture, cette opération nationale qui vise à rapprocher auteurs et lieux d'écriture. « Ça démarre fort, avec un petit cercle d'expérimentateurs, et c'est très bien accueilli par les professionnels qui perçoivent la nouvelle dimension qui se développe autour du livre. La Solla, le CNL, le SNE, la SIDL sont nos partenaires. Nous négocions avec les auteurs sur leurs droits en cas d'utilisation de leurs textes dans le cadre de Géoculture, pour aboutir à un système qui satisfasse tout le monde. »

12

13

# Les Boréales, festival pluridisciplinaire



CRÉÉ EN 1992 PAR LA SECTION LANGUES NORDIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE CAEN, LE FESTIVAL LES BORÉALES A VU SON ORGANISATION CONFIEE AU CRL EN 1999.

Au début, il s'agissait d'une manifestation littéraire, uniquement. Aujourd'hui l'important travail de médiation entrepris autour du festival en fait une manifestation pluridisciplinaire. « Ce n'est pas la mission normale d'un CRL, que d'organiser une manifestation de cette envergure », rappelle Laurent Delabouglise, son directeur. « Dans notre travail d'expertise, nous pouvons nous retrouver juge et partie. Nous avons deux personnes qui y travaillent à temps plein, plus un renfort qui nous rejoint durant trois mois. Le budget est lourd, sa gestion est exigeante. En fait, j'ai parfois l'impression, avec le CRL et Les Boréales, de diriger deux structures en même temps. En même temps, nous disposons là d'un super levier d'action. Par exemple, en vingt ans, nous avons recensé 70 titres publiés par des éditeurs de la région, en rapport avec le festival. Les bibliothèques ont des fonds importants de littérature nordique, les libraires reçoivent des auteurs du Nord. Le potentiel de communication des Boréales les a poussés à s'organiser en réseau. Ils disposent aujourd'hui de sites qui proposent la vente en ligne d'ouvrages et de livres numériques. » Des tournées d'auteurs sont organisées dans la région, en lien avec Les Boréales. Elles vont donner lieu cette année à une cinquantaine d'interventions en milieu scolaire et en bibliothèque. Les Boréales auront

lieu cette année du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre. La Suède reçoit le pays à l'honneur, mais on y rencontrera aussi des auteurs danois, estoniens, finlandais, lettons, islandais et norvégiens. Au programme, d'une richesse inouïe et d'une grande qualité : littérature, théâtre, concerts, danse, cirque, cinéma, débats et expositions. Avec Circus Crök, Camilla Lackberg, Thomas Vinterberg, Alvis Hermanis, Isaru Daniel Veronesi, Walker Evans & Sune Jonsson, Mari Katché ou, Nils Peter Mølvær, Katarina Mazetti, Björn Larsson, Arvi Toikkanen, Åsður Ásá Guðsdóttir, Maj Sjöwall, Ewert & The Two Dragons, Mirel Wagner, CALLMEKAT, Loney Dear... Parmi les initiatives originales, citons « Sure Dahström pense souvent à Louis-Ferdinand Céline », un concert-lecture qui alterne, superpose, mélange deux textes ébouriffants de Sure Dahström et la musique tout aussi décapante de Christopher Björnstrom, du contemporain au jazz débridé. Le lecteur sera le comédien bretonais Guy Abgrall, Tomas Espedal, Rikka Ala-Harja et Olivier Truc donneront à entendre leurs derniers romans respectifs, via quelques extraits lus dans leur langue maternelle. Une façon singulière d'appréhender les textes en combinant l'écoute en version originale et le surtitrage en français. Un prix d'honneur sera également décerné à Maj Sjöwall, autrice de polar suédoise, pour l'ensemble de son œuvre.

[www.crlbn.fr](http://www.crlbn.fr)

tél. 02 31 15 36 36

# Connexion

réalisé par Gérard Alle, avec le concours de l'équipe de Livre et lecture en Bretagne

LES ÉCRANS ONT ENVAHI NOS ESPACES DE VIE. COMME CHAQUE RÉVOLUTION TECHNOLOGIQUE, CELLE-CI POSE QUESTION. QU'Y PERDONS-NOUS ? QU'Y GAGNONS-NOUS ? DEVONS-NOUS EN RÉGULER LES USAGES, INDIVIDUELLEMENT ET COLLECTIVEMENT ? LE DÉBAT FAIT RAGE ET LES ACTEURS DE LA FILIÈRE DU LIVRE, CONFRONTÉS À L'ÉMERGENCE DU NUMÉRIQUE, Y APPARAISSENT EN PREMIÈRE LIGNE. MAIS L'AFFRONTÉMENT DES POINTS DE VUE, LES FRUCTIONS ENTRE GÉNÉRATIONS CACHENT PARFOIS DE RÉELLES FRACTURES SOCIALES ET CONFLITS D'INTÉRÊTS. AU CŒUR DE LA BATAILLE, DERRIÈRE LES BOUCLERS DE PRÉJUGÉS, IL N'EST PAS TOUJOURS FACILE D'IDENTIFIER LES COMBATTANTS ET LEURS MOTIVATIONS. NOUS ALLONS ABORDER CE VASTE DOSSIER SOUS L'ANGLE DES OPPOSITIONS QU'IL RÉVÈLE ET EN ESSAYANT D'IDENTIFIER DES PISTES POSSIBLES D'ÉVOLUTION, SACHANT QU'IL FAUDRA ENCORE DU TEMPS POUR MAÎTRISER CES PRATIQUES. CERTAINS DISENT MÊME QUE, DANS CE DOMAINE, ON EN EST ENCORE AU NÉOLITHIQUE ! EN ATTENDANT, DANS CETTE DRÔLE DE SAVANE, SOUS LE REGARD DES PRÉDATEURS DU MARCHÉ. À CHACUN DE TROUVER SA VOIE, SA PART DE CONNEXION ET SA PART DE DÉCONNEXION.

## L'influence sur nos vies

Lire n'est pas naturel. En cinq cents ans, la lecture a profondément modifié le fonctionnement de nos cerveaux, faisant évoluer leurs circuits neuronaux et provoquant la spécialisation de certaines zones pour la reconnaissance des caractères et la lecture. La lecture a permis d'améliorer notre efficacité et de libérer du temps pour réfléchir. Pourtant, les Grecs anciens maniaient à propos de l'écriture de la même façon que nous à l'égard d'Internet. Et les gens qui savent lire prennent aujourd'hui les illettrés pour des imbéciles, sans voir la place que la lecture vole à l'intuition et à la mémoire, et comment elle a tué d'autres formes d'intelligence. Peur de la nouveauté ? Angoisse face au tourbillon des repères qui se brouillent ? Déjà, au tournant du XIX<sup>e</sup> siècle en Angleterre, les gens étaient si fascinés par le kaléidoscope qu'ils s'y plongeaient jour et nuit, au point que certains hommes ne remarquaient même pas que d'autres en profitaient pour courtiser leurs épouses, dit-on. En leur temps, les Églises condamnaient la bicyclette, parce qu'elle permettait aux gens de s'échapper de leur milieu habituel, comme plus tard le tram, l'automobile ou le téléphone. Et c'est vrai : tout nouvel outil, pour une part, nous déconnecte du réel. Mais pour une autre part, il permet d'approfondir nos connexions réelles aux gens et aux lieux.

L'écriture est une invention encore récente, et pourtant, le texte est partout, par écrans interposés, ce qui ne manque pas de provoquer – selon certains – une

nouvelle modification de notre cortex. « Plus que tout autre organe, le cerveau est conçu pour évoluer en fonction de l'expérience », rappelle Roland Jouvent, directeur du Centre Émotion du CNRS. En fait, Internet n'a pas fondamentalement changé ce que l'on sait, mais il a changé la façon dont nous nous informons et prenons des décisions. Comme tous les outils inventés par l'homme, il augmente notre champ réceptif et nous savons que notre faculté d'adaptation est considérable. Mais que révèle le développement rapide d'Internet, à propos de notre nature profonde ? Peut-être notre goût de la conversation et de la sérénité ? C'est un fait : nous semblons aimer la conversation, l'échange et la découverte inattendue, intuitive, tout autant que la recherche laborieuse et le savoir lui-même. Peut-être même plus. Car la lecture d'un livre est exigeante, inquiétante, en ce sens qu'elle laisse notre cerveau seul avec lui-même, sans être dérangé, au contraire d'une conversation, justement. Et l'avènement de cette incessante conversation, la place qu'elle gagne sur la lecture lente et profonde font craindre l'avènement d'une pensée zapping. Déjà, chez les jeunes et de plus en plus chez les moins jeunes, la consultation des moteurs de recherche a supplanté celle des encyclopédies et des ouvrages thématiques.

Dans le monde de l'entreprise, on s'alarme du comportement de la génération Y, celles des *digital natives*, rebaptisées parfois « digiborigènes », ceux qui

sont nés avec les TIC<sup>1</sup> et sont traités de versatile, impatient, individualiste, plus enclins à réclamer leurs droits qu'à assumer leurs devoirs, contestant la hiérarchie. Une étude commandée par le Ceser Bretagne montre cependant que le facteur générationnel s'efface peu à peu, les générations plus âgées adoptant peu à peu les mêmes habitudes d'utilisation des TIC<sup>1</sup> et des écrans. C'est surtout au niveau des pratiques culturelles que les jeunes se distinguent, délaissant radio, télévision, musées et livres. L'électisme et la culture du remix sont au cœur de leurs pratiques, qui se traduisent par des transferts d'un support à l'autre, par le piratage, mais aussi par des récréations permanentes (mods, blogs, sons et films sur MySpace ou YouTube). La question de la déconnexion ne semble guère les concerner, alors qu'elle passionne les plus âgés, les *digital immigrants*, comme les nomment les Anglo-Saxons : ceux qui ont pris en route la révolution numérique et peinent pour sans cesse s'adapter à son évolution ultrarapide. Ces derniers pensent que la communication numérique juvénile engendre une sociabilité virtuelle, sans voir qu'elle déboûche plus souvent sur une sociabilité augmentée, amplifiant les liens

14

15

« L'Internet reconfigure mon cerveau. Il ne change pas seulement la manière dont je pense. L'influence est bien plus profonde. Elle pénètre déjà mes rêves. »  
Thomas Metzinger, Université de Mainz

<sup>1</sup> Technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement.

# Déconnexion

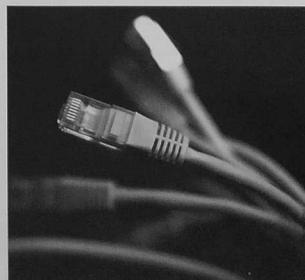
avec le groupe d'appartenance, la présence physique restant considérée comme irremplaçable, chez les jeunes aussi, évidemment.

Se pose alors la question de la transmission. Même s'il y a parfois une différence d'approche, la question du sens et des valeurs reste posée et il est indispensable qu'elle soit posée par les adultes. Car les risques existent pour les mineurs : absence de maîtrise des contenus, manque de fiabilité de l'information, atteinte à la vie privée, arnaques diverses, falsifications d'identité, manipulations politiques, etc.

*L'Internet reconfigure mon cerveau. Il ne change pas seulement la manière dont je pense. L'influence est bien plus profonde. Elle pénètre déjà mes rêves.*  
Thomas Metzinger, université de Mainz

Tels des Scrotes dans le cyberspace, nous n'avons pas le recul suffisant pour comprendre parfaitement l'évolution en cours. Le grand philosophe n'a su ou pu comprendre la supériorité de l'écrit sur l'oral ni, moins encore, anticiper les considérables changements cognitifs que l'invention de l'alphabet grec allait apporter ; nous n'avons que des questions qui expriment nos soupçons et nos spéculations. Il est plus que possible, par exemple, que nos cerveaux soient en train de connaître très exactement une transformation aussi considérable que celle qu'ils ont connue dans l'Antiquité ; nos pauvres cerveaux analogiques sont peut-être en train de se convertir en cerveaux numériques, bien qu'aucun neurobiologiste ne s'aventure à nous dire ce que nous gagnons et perdons au change. Pis encore, nous savons que nos cerveaux sont des organes dont la configuration actuelle tient notamment à ce qu'ils apprennent à se transformer, en l'absence de détermination génétique, pour être capables de lire. Nos capacités cognitives actuelles les plus fines – la précision, la planification, la déduction, l'abstraction, la pondération et la formation du jugement – sont donc nées dans une large mesure du développement historique de cerveaux lecteurs, et de l'accumulation de précédents et de traditions liés à la pratique de la lecture (la concentration, la méditation, le développement d'une argumentation).

Joaquín Rodríguez, *Du cerveau analogique au cerveau numérique*



*Notre immense autosatisfaction pour la déconnexion est nouvelle. Comme nous sommes fiers de nous-mêmes de lutter contre l'étendue qu'ont prise les technologies mobiles et sociales. Notre nouveau hobby est de nous taper dans le dos pour montrer que nous pouvons nous passer de Facebook. Les gens se veulent de ne pas avoir de profil. Nous nous félicitons de garder nos téléphones dans nos poches et fétichisons la déconnexion comme quelque chose de plus réel pour en être nostalgiques [...]. Comment en sommes-nous arrivés à faire l'erreur de faire collectivement le deuil de la perte de ce qui praitifère ? La raison est que nous avons appris à tort que ne pas être en ligne signifie être déconnecté. La notion de déconnexion est une invention récente qui correspond à la montée de la connexion. Si nous pouvions corriger cette fausse séparation et voir que le numérique et le physique sont empêtrés, nous comprendrions que ce que nous faisons lorsque nous sommes connectés est insupportable et ce que nous faisons lorsque nous sommes déconnectés, autrement dit, la déconnexion avec nos téléphones et médias sociaux n'est ni une déconnexion du tout.*  
Nathan Jurgenson (cité par Hubert Guillaud, dans *Quarante sommes-nous obsédés par la déconnexion ?*)

## Connectons-nous !

L'explosion de l'information sur Internet pose la question de l'acquisition de nos connaissances. Nous devons apprendre à rechercher l'importance de nos savoirs, et cela appelle la naissance d'une nouvelle science. Internet nous rend-il plus attentifs ? Les spécialistes sont divisés sur la question. Pour l'écrivain américain Nicholas Carr, « l'attention est l'alphabétisme du XXI<sup>e</sup> siècle. » En effet, la technologie ne peut se suffire à elle-même, et la capacité à se concentrer devient une question fondamentale pour utiliser ces outils à bon escient.

L'outil informatique permet de construire n'importe quel lien hypertextuel d'un mot vers sa définition, vers ses différentes occurrences, vers ses équivalences dans d'autres langues, sa phonétique, ses synonymes et homonymes. Tout devient possible. D'autant plus avec la multimodalité, qui permet d'associer image et son. L'existence d'un texte multidimensionnel ne signifie pas l'absence de structure. Il peut concrétiser la mise en perspective nécessaire à la compréhension de certains concepts, en multipliant les points de vue sur un même objet. Dans ce cas, la non-linéarité est considérée comme un atout par rapport au texte brut, permettant de décrire et d'exposer des concepts et des objets complexes.

D'un point de vue pratique, les dernières recherches concernant la lisibilité sur écran montrent qu'elle peut être encore largement améliorée, notamment en limitant le nombre de caractères par ligne de texte, ce qui diminue la fatigue visuelle. Une nouvelle discipline, l'ergonomie visuelle et cognitive, s'intéresse de près à tout cela, en tenant compte des lois fondamentales de la perception visuelle. En effet, l'œil hiérarchise et classe spontanément les objets en fonction de leurs similitudes ou de leurs différences.

Ainsi, la vision conduit à percevoir le tout avant les parties. Il s'agit de solliciter le canal visuel pour véhiculer du sens dans les meilleures conditions de rapidité et d'efficacité.

*L'écran efface ce qui est en l'attente du fond à la forme déclinée la perception immédiate des relations qui rélient tous les objets graphiques.*

Joëlle Cohen et Xavier Casanova, *L'Écran efface*

En ce qui concerne l'organisation de la documentation, on peut remarquer que la réflexion existait bien avant l'arrivée d'Internet. Ainsi, en 1936, H. G. Wells projetait une encyclopédie permanente universelle, conçue « comme un système nerveux reliant tous les travailleurs intellectuels du monde par une communauté d'intérêts et un moyen commun d'expression dans une coopération consciente ».

*La non-linéarité sur le plan conceptuel n'a rien de nouveau ; il y a peu de gens qui lisent un dictionnaire de la première à la dernière page. L'organisation d'un hypertexte réplète la structure mentale de son concepteur ; cependant, chaque utilisateur peut adopter un parcours spécifique qui lui permettra d'adapter sa lecture à son niveau de compréhension.*

Pascal Faneau, *La Création multimédia en classe*, Centre régional de la documentation pédagogique (CRDP), académie de Grenoble

## Déconnectons-nous !

Pour Neri Oxman, architecte et chercheur Internet nous empêche de la comprendre, en nous imposant une dictature de l'instant qui ne nous permet jamais d'avoir le recul nécessaire. Et puis, diront les tenants de l'ordre ancien, la confusion règne : entre privé et public, entre local et global, entre information et divertissement, entre consommateurs et producteurs. M. Tout le monde devient un expert. La lecture réclame de l'attention, de la concentration. La lecture sur des supports numériques relève plutôt du survol, du butinage, dispersant l'attention du lecteur à cause de l'utilisation de liens hypertextes (sous forme de texte) ou hypermédiats (sous forme d'image ou de son).

*Essayez de lire un livre tout en faisant des mots croisés ; voici l'environnement intellectuel d'Internet. [...] Sachant que la profondeur de notre pensée est directement liée à l'intensité de notre attention, il est difficile de ne pas conclure que, à mesure que nous nous adaptons à l'environnement intellectuel du Net, notre pensée devient moins profonde. [...] Ce que nous risquons de perdre sera au moins aussi grand que ce que nous avons gagné.*

Nicholas Carr

Si dans un premier temps, les enseignants ont pu voir d'un bon oeil la présentation multimédia de documents, certains déchantent aujourd'hui. L'apport des illustrations semble indéniable, aidant visuellement à la mémorisation d'une information textuelle. Plus que la remise en question de la technologie multimédia pour l'apprentissage, des enseignants et des chercheurs en appellent à une évaluation des avantages et des nouvelles difficultés qu'ils entraînent. De fait, l'apprentissage échoue à la fois lorsque l'effort demandé est trop faible et quand il est trop fort. Il faut trouver le juste milieu. En tout cas, l'effort demandé par les documents multimédias est bien plus important qu'on ne croit, et la mémorisation n'est pas évidente, car la vitesse de lecture s'adapte à la vitesse de compréhension. Géraldine Charles-Dominique, de l'Université technologique de Louisiane, montre aussi qu'une bonne gestion du temps de lecture des élèves sur écran s'avère nécessaire.

## L'influence sur la lecture

*Il est sûr que lire la même œuvre dans une édition imprimée ou sur l'écran n'est pas lire la même livre.*

Roger Chartier

Même si on peut toujours sauter des pages, le livre impose un mode de lecture linéaire et inscrit l'écrit dans un contexte. Avec Internet et l'activation possible d'hyperliens, c'est à l'usager qu'il appartient ou pas de reconstituer le contexte inhérent à l'information qu'il reçoit.

De fait, la lecture sur écran se développe en même temps que la lecture sur papier se raréfie. Toutefois, ce phénomène a commencé dans les années 1960, donc avant le développement d'Internet. Au point qu'un sondage récent montre que 17 % des jeunes Anglais auraient honte d'être surpris en train de lire un livre !

La lecture de consommation semble mieux convenir à l'univers numérique que la lecture d'étude. Mais les lecteurs numériques confirmés semblent toujours apprécier la lecture à l'ancienne, à laquelle s'ajoute simplement cette nouvelle forme. Pour le lecteur débutant, en revanche, la lecture industrielle est bien souvent la lecture de référence, ce qui a amené Bernard Stiegler et Alain Giffard, avec leur association Ars Industrials, à réclamer l'intervention de la puissance publique, pas seulement pour l'accès de tous à Internet. Car la fracture numérique touche encore plus les classes sociales que les générations et prend de nouvelles formes.

## Connectons-nous !

Le livre n'est plus un objet sacré. Le rapport entre le texte – jusqu'alors lié uniquement au papier – et son support, l'appareil qui permet de le lire, ouvre de nouvelles perspectives. Lié à un lecteur particulier, l'appareil peut pointer ses habitudes de lecture, comme le temps passé sur chaque page, celles qu'il saute, ses retours en arrière, les passages relus, les interruptions, voire la qualité d'attention sur chaque partie, le lieu de lecture (bibliothèque, lit ou transport en commun). Ce dialogue, instauré entre le livre et le lecteur, est considéré par certains comme un point positif, auquel s'ajoute la possibilité d'annoter, de commenter, d'enrichir.

L'arrivée de la feuille flexible que l'on pourra glisser dans sa poche va constituer une nouvelle révolution, par son caractère pratique et par son utilisation intuitive et connectée. De plus, l'encre électronique consomme si peu d'énergie que de simples cellules photovoltaïques suffisent lors des opérations, l'affichage ne nécessitant pas d'électricité.

*Lire sur support terni, écrire avec un clavier d'ordinateur, naviguer sur la Toile, en effet, c'est effectuer une série d'opérations manuelles (cliquer sur des liens, ouvrir des fenêtres, faire apparaître ou défiler des pages, mettre en relation des documents...), mais aussi visuelles et auditives, qui induisent des postures intellectuelles nouvelles – où le lecteur est à la fois un explorateur, un spectateur et un intervenant ou un auteur – et impliquant de nouvelles responsabilités. Il semble que soient réactivées ici des opérations de la pensée qui ont sans doute présidé à l'invention de l'écriture : rendre visible l'invisible, communiquer avec ce qui est absent, mettre en relation des éléments épars pour les donner au statut de signes et découvrir ainsi, en les reconstituant, les significations présentes en arrière du monde ; derrière l'écran, l'écran d'ordinateur permet ainsi de métaphoriser et de faire revivre toutes les potentialités de ce que Jack Goody a appelé une technologie de l'intellect, en l'occurrence l'écriture.*

Catherine Becchetti-Bizot, *Les Dossiers de l'ingénierie éducative*, n° 61, mars 2008

## Contre l'obésité numérique

Alors qu'on s'inquiétait encore il y a peu de la fracture numérique dominant aux milieux aisés une avance en termes d'accès aux nouvelles technologies, on se rend compte aujourd'hui que ce sont les mêmes « privilégiés » qui peuvent s'offrir le luxe de décrocher. C'est un peu comme l'obésité, qui touche maintenant plutôt les moins nantis.

À la Waldorf School of the Peninsula, école privée de la Silicon Valley, il n'y a pas d'écran, mais un four à pain, des cours de tricôt pour les filles comme pour les garçons et des tableaux noirs. Ici, on apprend les multiplications en dessinant et en sautant à la corde. L'école recommande aux parents de limiter l'exposition aux écrans et n'introduit l'outil informatique qu'en quatrième. Un comble, quand on sait que les trois quarts des parents travaillent dans les nouvelles technologies, pour Google, Apple et quantité de startups. Comme l'indique l'un d'entre eux, l'ordinateur n'est qu'un outil. « Celui qui n'a qu'un marteau pense que tous les problèmes sont des clous. Pour apprendre à écrire, il est important de pouvoir effectuer de grands gestes. Les maths,

ça passe par la visualisation dans l'espace. L'écran gêne l'enseignement. Il diminue les expériences physiques et émotionnelles. »

Aux États-Unis, le logiciel Freedom, qui bloque l'accès à Internet et aux réseaux sociaux jusqu'à huit heures de suite, connaît un certain succès. Il permet d'avoir accès à Internet en excluant Facebook, Twitter et compagnie. De plus en plus de produits sont proposés pour lutter contre la surconnexion. Un spot publicitaire montre un chirurgien vérifiant ses courriels en pleine opération et une mariée qui consulte son portable en entrant dans l'église. Une vidéo montre une femme tombant dans une fontaine parce qu'elle écrit un Texto en marchant. Les pèlerinages, les séjours sans télévision sont plutôt appréciés. L'accès à Internet et le smartphone prennent-ils la même direction ? Dans les zones d'éducation prioritaires, les éducateurs remarquent que les gens sont passablement surréjoints. Comme l'explique le psychiatre Serge Tisseron, « il y a une quinzaine d'années, on pensait la fracture en terme social, entre les bien et les mal équipés en nouvelles technologies. Aujourd'hui, elle oppose plutôt ceux qui savent ou non les utiliser ». Malheureusement, les enjeux financiers et la pression du marché sont tels que l'apprentissage de la déconnexion auprès des classes défavorisées risque de se révéler bien difficile.

En février 2011, Thierry Crouzet, qui affirmait jusqu'alors que le Net aidait à changer le monde, a compris qu'il ne l'avait pas aidé



## Brest Un atelier d'écriture en ligne

Clôt par le site Eduscol, le blog i-voix du lycée de Iroise, à Brest, est un atelier d'écriture autour des différents objets d'étude au programme du français en première L. Il réunit divers types d'articles : mouvement littéraire, argumentation, poésie, récurrences (l'Oulipo), théâtre, autobiographie, roman. Des lycéens français et italiens participent à ce projet dans le cadre d'eWinning. Jean-Michel Le Baut, enseignant défendant cet exemple d'utilisation des TIC en français qui ne semble correspondre à cette interrogation fondamentale : comment faire lire et aimer la

littérature aux digital natives ? Le projet i-voix illustre combien l'enseignement de la littérature a tout à gagner à exploiter les compétences et les desirs des adolescents devenus dans le numérique ; ceux-ci sont en particulier éblouis dans la culture de l'échange (le projet eWinning est ici un moteur) et leur intelligence est nourrie des modes opératoires de l'ordinateur : faire des liens, sélectionner, couper, copier, coller, remplacer, insérer une image... sont autant d'opérations dont ils sont usagers, français même, et qui sont susceptibles de favoriser des démarches de lectures nouvelles, de développer culture, sensibilité et créativité »

à vivre heureux. Pour sauver son couple, sa famille, se sauver, il a tout plaqué durant six mois. Son ouvrage, *J'ai débranché*, décrit cette expérience, au cours de laquelle ses proches et surtout sa femme, véritable héroïne du livre, ne l'ont pas ménagé. Il a encasé ses corps avec humour, lutant contre le manque, puis se reconstruisant peu à peu, au cours d'un véritable périple initiatique qui l'a amené à consulter un gourou de la méditation, à s'initier au yoga, à voir un psy et à marcher, ramer, pédaler, à explorer la nature. Beaucoup de lecteurs ont exprimé le désir de l'imiter...

En Catalogne, l'hôpital de Bellvitge soigne 52 accros aux réseaux sociaux. Cette dépendance est identifiée lorsque la vie en ligne est la première activité de la journée et qu'elle passe tout le temps après toutes les autres. Les pics d'activité atteignent seize heures par jour. Pour les médecins, le potentiel addictif des TIC est très puissant, avec une disponibilité 24 heures sur 24 et une grande variété d'activités : surf, réseaux sociaux, jeux vidéo, mails, etc. Le profil type de l'accro combine un tempérament impulsif en perpétuelle recherche de sensations, un manque d'estime de soi, le désir de s'évader d'une réalité qu'on refuse de regarder en face, le sentiment d'être emporté, et parfois la volonté d'échapper à s'imaginer important parce qu'on est « amis » sur Facebook. Le traitement proposé par un sevrage total et un réajustement progressif, qui passe par des thérapies de tous ces « amis » que l'on croit gratuits,



Yann Leroux est psychanalyste. Il est aussi un adepte de la Toile et des jeux vidéo, et l'inventeur du terme « digitorgène » pour qualifier ceux qui sont nés avec le numérique. À contre-courant de la morale du moment, il affirme que la prétendue addiction à ces machines est une invention. S'appuyant sur les travaux de divers spécialistes, il compare l'étape d'évolution actuelle de l'humanité par rapport au numérique avec l'histoire des civilisations. Nos fonctionnements témoigneraient d'un degré d'évolution allant des chasseurs-cueilleurs aux cités mésopotamiennes. Le bannissement des champs commence et nos rieurs irremédiablement vers l'industrialisation.

Nos sociétés vieillissantes maltraitent les plus jeunes, les considérant comme des hordes de barbares incultes... Le concept de natifs du numérique de Mark Prensky ne dit finalement pas autre chose, en faisant croire qu'il n'y a pas de travail d'apprentissage nécessaire pour comprendre les fonctionnements de ces machines. On sait que ce n'est pas vrai. C'est oublier qu'on a servi aux plus jeunes des matières numériques en leur faisant croire que c'était des mondes pour enfants, alors que les jeux sont fabriqués par des vieux pour des aussi vieux qu'eux ! Il y a une seconde raison à cette diabolisation, celle de la « panique morale ». On agit dans l'espace social des rumeurs qui n'ont d'autres buts que de provoquer des excitations et de l'angoisse... comme si on avait en permanence, dans les médias, des trolls de l'espace public. On sait enfin que les mondes numériques sont profondément infiltrés par la contre-culture américaine, comme l'a montré Rémi Sussan dans *Les Utopies posthumaines. L'ostocrisme que subit le jeu vidéo est certainement lié à une méfiance vis-à-vis de la remise en cause que porte cette contre-culture-là. L'internet et les réseaux sociaux augmentent la notion de citoyenneté, permettant de mettre en place des libertés et de nouvelles façons d'être ensemble qui peuvent également être lourdes de menaces. D'où la grande méfiance des appareils politiques.*

Sur son blog, Yann Leroux publie un texte intitulé *20 conseils pour les bibliothèques et les bibliothécaires*, chez qui il pressent, à l'égard du numérique, à la fois des envies et des hésitations. Il les attribue au cadrage de l'enseignement en France, qui rejette systématiquement l'erreur, alors que le cyberspace appelle à se tromper et à recommencer. Voici la liste de ces conseils : Prenez place sur le réseau. Créez des réseaux de professionnels. Privilégiez votre voisinage. Pensez aux lointains. Mettez en place un système de veille. Utilisez différents services. Publiez régulièrement. Intéressez-vous. Bloggez. Utilisez Twitter. Créez une page Facebook. Donnez le choix à vos utilisateurs. Bookmarquez les pages web. Créez des comptes YouTube et Dailymotion. Créez des podcasts. Jouez. Encouragez l'utilisation des téléphones cellulaires dans la bibliothèque. Mettez en avant vos usagers. N'ayez pas peur d'échouer. Gardez en vue un plan d'ensemble.

## Déconnectons-nous !

La lecture mobilise successivement pour le seul décodage des mots six zones du cerveau. Or, la lecture sur écran sollicite en plus d'autres zones, pour la reconnaissance des formes, positions, vitesses et couleurs, mettant le cerveau en surcharge. D'après certaines études, devant un contenu multimédia, la vitesse de lecture chuterait de 25 %. Elle apparaît plus discontinuë, plus fragmentée. Une phase essentielle de la lecture consiste à mémoriser la position des mots importants dans un texte. Dans un texte sur papier, il arrive qu'on se souviennent visuellement de l'endroit où on se trouve une information qui nous intéresse, même en ayant oublié le contenu de cette information. Thierry Baccino évalue à

30 % la perte de force de travail qui implique le stress supplémentaire provoqué par les hypertextes. Des psychologues américains opposent la *deep attention* (attention profonde) que nécessiterait la lecture sur papier, à l'*hyper attention* liée au numérique et au multimédia. Ceux-ci pointent le risque que la lecture classique devienne physiquement insupportable, l'habitude à traquer l'information remplaçant la faculté cognitive. Si l'accès à l'information est facilité par les nouveaux outils, elle ne faciliterait pas sa mémorisation. Ainsi, une étude menée par Dorothée Fillet montre que la lecture d'hypertextes est facilitée si le lecteur a d'abord lu le document de manière linéaire, conformément à la volonté de l'auteur.

« La dernière chose que souhaitent les entrepreneurs du Net, c'est d'encourager la lecture lente, oisive, ou concentrée. Il est de leur intérêt économique d'encourager la distraction. »  
Nicholas Carr

par sa présence même, mettre en échec le culte de la vitesse et la perte du sens critique. Il serait l'un des derniers flots de résistance de la pensée cohérente, contre la dictature exercée par le flux incessant d'informations.

La dernière chose que souhaitent les entrepreneurs du Net, c'est d'encourager la lecture lente, oisive, ou concentrée. Il est de leur intérêt économique d'encourager la distraction.  
Nicholas Carr, « Le livre dans le tourbillon numérique », *Le Monde diplomatique*, n° 666

Les prétendus handicaps du livre (de papier), à commencer par sa « culture », ne sont-ils pas en réalité ses principaux atouts ? Est-il bien sûr, par exemple, que le numérique introduit de l'interactivité dans un objet et une pratique qui en étaient jusqu'ici totalement dépourvus ? Eh bien justement non. Rien n'est décidément plus interactif que la lecture d'un livre. Sans jamais rien cliquer, tout lecteur emporté par le texte pourtant immobile ne cesse d'établir des liens imaginaires avec un univers (un réseau ?) qui le dépasse de toutes parts. On peut même se demander si l'introduction d'un dispositif technique d'interactivité (les liens de l'hypertexte) ne risque pas de faire obstacle à l'interactivité symbolique qui hante tous les bons livres. N'est-ce pas déjà le cas lorsque nous regardons un roman « adapté » au cinéma, un déficit d'interactivité ?  
Paul Soriano, introduction à l'ouvrage de Lorenzo Soccavo *Gutenberg 2.0*

« Le bonheur extravagant » suscité par la bibliothèque universelle pourrait devenir une impuissante amertume s'il devait se traduire par la rélegation ou, pire, la destruction des objets imprimés qui ont nourri au fil du temps les pensées et les rêves de ceux et de celles qui les ont lus. La menace n'est pas universelle, et si les incanables n'ont rien à redouter, il n'en va pas de même pour le plus humble et plus récente publications, périodiques ou non...  
Roger Chartier, *Le Monde*, 12 octobre 2007

## L'influence sur l'écriture

Avec l'émergence de l'hypertexte, toute lecture, par l'organisation des liens et du sens qu'elle implique, est devenue aussi une forme d'écriture au sens large du terme. D'autre part, l'informa-tique, Internet et plus généralement le traitement de l'information inspirent la littérature généralement et suscitent diverses nouvelles formes d'écriture. On pense bien sûr au *1984* de George Orwell, ou au *Brazil* de Terry Gilliam. D'ailleurs, la question du contrôle, de la surveillance et de la manipulation, au cœur des sociétés totalitaires, n'est peut-être pas étrangère au sentiment de stress

généralisé qui envahit nos sociétés. Nos vies sont devenues quasiment « traçables » du matin au soir et de la naissance à la mort, à cause de nos cartes bancaires et de nos téléphones mobiles. Et cela serait sans conséquence sur notre inconscient ? À l'extrême de la traçabilité, on trouve le bracelet électronique comme alternative à l'incarcération. Or, une étude récente montre que les condamnés qui en sont équipés développent souvent des pathologies spécifiques : eczéma autour du bracelet, désirs de mutilation, angoisses. Au point que certains prisonniers demandent à retourner en prison ! La relation de l'homme et de l'intelligence artificielle est aussi un thème récurrent de la littérature et du cinéma.

D'un point de vue formel, la cyberlittérature se développe, reprenant parfois les règles de la littérature à contraintes, les complexifiant, les démultipliant, grâce à des logiciels dédiés. Certains servent à la production de phrases et de paragraphes, en s'inspirant de la logique du cadavre exquis. D'autres travaillent la structure du récit sur la base des émotions, comme les générateurs créés par Jean-Pierre Balpe. Perez y Perez, de l'université de Mexico, propose un logiciel qui développe le récit à partir d'algorithmes, harmonisant émotions et ambiances. Il existe également des logiciels d'aide à l'écriture de scénarios, intégrant traitement de texte, automates mettant en forme les dialogues, bases de données sur les personnages et même assistants-cartographes. Des didacticiels s'intéressent aux apprentis écrivains, d'autres outils permettent de personnaliser des livres préécrits.

Outre le processus d'écriture proprement dit, la cyberlittérature explore surtout la possibilité de l'hypertexte, en ouvrant tout un champ aux œuvres élastiques, perpétuellement transformables selon les désirs du lecteur, devenu ainsi en partie auteur par ses choix subjectifs, voire associé dans la création d'hyperfilmations sur le web.

Interactivité et générativité ouvrent à la création des champs inédits et ne constituent pas de simples gadgets destinés à revitaliser des formules d'expression usées. Que peut en effet être la fiction lorsque l'univers qu'elle propose est ouvert, dynamique, sans cesse changeant ? Il s'agit alors de concevoir non plus une fiction définie et fixe, mais un espace ouvert de fictions proposant de multiples possibles dans l'espace lui-même ouvert d'Internet : il n'est plus question de raconter au lecteur une histoire, mais de lui permettre, dans un univers fictionnel, de construire son histoire. Toute lecture d'une fiction interactive et générative s'apparente ainsi au jeu : elle se veut irréversible car elle n'a de sens que dans la confrontation permanente des lectures.

Jean-Pierre Balpe, *Trajectoires. La fiction de la fiction*

J'utilise encore le papier-toilette et le papier torchon, également le papier journal pour allumer ma cheminée, car c'est un excellent combustible. Comme je voyage beaucoup, il m'arrive aussi de lire un peu de tout, mais personnellement, je ne l'utilise guère dans mon travail personnel, j'ai vraiment l'habitude de tout faire sur écran. [...]

J'ai un sentiment très mitigé au sujet des livres électroniques. J'attends de voir concrètement comment ils fonctionnent et si les éditeurs sont capables de proposer des produits spécifiques de ce support, car, si c'est pour reproduire uniquement des livres imprimés, je suis assez sceptique. L'histoire des techniques montre qu'une technique n'est adoptée que si – et seulement si – elle apporte des avantages concrets et conséquents par rapport aux techniques auxquelles elle prétend se substituer.  
Le Livre 01101, entretiens de Marie Lebert avec Jean-Pierre Balpe

18

19

## À lire :

J'ai débranché de Thierry Crouzet (Fayard)  
Internet rend-il bête ? de Nicholas Carr (Robert Laffont)  
Trajectoires, roman génératif en ligne, de Jean-Pierre Balpe  
Hypertextes et hypermédias, de Jean-Pierre Balpe, Imad Saleh, Marc Nanard et Alain Lebl (Labart, Université Paris VIII)

Quatre romans qui traitent de ou utilisent le réseau Facebook :  
Enjoy, de Solange Bied-Charetton (Stock);  
Le Miracle, d'Anel Kemig (L'Oliver);  
Faux profil, de Jérôme Dumoulin (Grasset);  
Le Livre des visages, de Sylvie Gracia (Jacqueline Chambon)

## Sur la Toile :

► <http://jpbalpe.blogdrive.com/>

► [www.lutin-userlab.fr](http://www.lutin-userlab.fr)

► [www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod\\_95191/les-univers-sociaux-et-culturels-des-jeunes-en-bretagne](http://www.bretagne.fr/internet/jcms/preprod_95191/les-univers-sociaux-et-culturels-des-jeunes-en-bretagne)

► <http://owni.fr/2011/03/18/le-papier-contre-le-numerique/>

► <http://labo.bnf.fr>

► <http://owni.fr/author/yannleroux/>



## actualités de la lecture publique Keleier al lenn foran

### Le Juke-box Ados

Le Juke-box Ados est une installation multimédia très originale, créée par le Salon du livre et de la presse jeunesse, qui offre aux adolescents une façon directe et vivante d'entrer en contact avec les livres et leurs auteurs filmés en vidéo.

Chaque auteur répond à dix questions qui touchent à son parcours d'écrivain, à ses goûts artistiques, aux héros ou aux ressorts de ses romans. Via l'écran tactile, le visiteur lance une vidéo pour entendre les réponses de l'écrivain. Au terme d'un parcours aux multiples combinaisons, les adolescents peuvent découvrir les extraits des romans lus par les auteurs.



Sur un écran tactile, le visiteur découvre, en dix questions, un écrivain et son livre.

Ce Juke-box Ados propose à ce jour trente auteurs à découvrir, notamment sur le site :

<http://juke-box-ados.fr/>

### Pays de Châteaugiron

#### Mise en réseau des médiathèques

La communauté de communes du pays de Châteaugiron a souhaité engager la mise en réseau des médiathèques et cyberspaces du territoire pour développer des actions communes en faveur de la lecture publique : mise en place d'actions intercommunales, développement de fonds CD et DVD, carte d'abonnement unique.

Depuis le 15 juin, les sept médiathèques du réseau (Châteaugiron, Domploup, Noyal-sur-Vilaine, Ossé, Piré-sur-Seiche, Saint-Aunibin-du-Pavai, Servon) proposent leurs documents sur un catalogue unique et accessible sur leur site :

[www.mediatheques-payschateaugiron.fr](http://www.mediatheques-payschateaugiron.fr)

La lecture publique sur le territoire de la communauté de communes de Châteaugiron, c'est : 155 000 prêts, 6 000 adhérents, 60 000 livres, 5 400 CD, 2 200 DVD. Une carte unique : 8€ (pays de Châteaugiron) et 12€ (hors territoire).

### ACIM - Association des bibliothécaires musicaux

Les prochaines Rencontres nationales des bibliothécaires musicaux se dérouleront les 25 et 26 mars 2013 à Bordeaux. Le thème retenu est : Les publics.

### Dis-moi dix mots

La nouvelle édition de la Semaine de la langue française et de la francophonie se déroulera du 16 au 24 mars 2013. L'édition 2012-2013 « Dis-moi dix mots semés au loin » mettra l'accent sur l'attrait exercé par la langue française. C'est au français, en effet, qu'historiquement les langues du monde ont le plus emprunté. Pour illustrer ce « désir de français », dix mots ont été choisis : **atelier, bouquet, cachet, coup de foudre, équipe, protéger, savoir-faire, unique, vis-à-vis, voilà.**

#### Vous organisez un événement en mars ?

N'oubliez pas de commander l'affiche de la Semaine de la langue française et de la francophonie, et d'inscrire votre manifestation sur le site Internet [www.dismoidixmots.culture.fr](http://www.dismoidixmots.culture.fr) afin qu'elle soit répertoriée dans le programme national.

Vous êtes enseignant, responsable d'une bibliothèque, d'une association ou d'une structure culturelle ?

Plongez dans la boîte à outils mise à votre disposition :

- Le livret des dix mots
  - L'exposition
  - Le site internet
  - Une brochure pédagogique : Des fiches pédagogiques, des chroniques audio ainsi que des séquences vidéo sont disponibles sur les sites [www.dismoidixmots.culture.fr](http://www.dismoidixmots.culture.fr) et [www.cndp.fr/voyage-avec-les-mots/accueil.html](http://www.cndp.fr/voyage-avec-les-mots/accueil.html).
  - Le concours des dix mots est destiné aux classes de collèges et de lycées, en France et à l'étranger. Date limite des pré-inscriptions fin janvier et envoi des productions jusqu'à fin mars.
  - L'imagerie des dix mots permet de favoriser l'appropriation des mots et de contraindre la créativité des élèves des classes de primaire.
- Téléchargez le livret et pour plus d'informations :
- [www.dismoidixmots.culture.fr](http://www.dismoidixmots.culture.fr)

### Mouvements dans les bibliothèques bretonnes

#### Réseau des médiathèques de la Ville de Vannes

Une nouvelle directrice est en poste depuis mai 2012, en remplacement de Marianne Masson. Il s'agit de Séverine Boullay qui arrive d'Eure-et-Loir où elle travaillait en bibliothèque départementale de prêt. Elle planche actuellement sur la rénovation des bibliothèques de quartier, Kercado et Ménimur, et sur l'ouverture de Beaupré-Lalande en décembre 2014.

#### Bibliothèques municipales de Saint-Malo

La nouvelle directrice des bibliothèques municipales de Saint-Malo se nomme Nathalie Le Puppon. Elle est en poste depuis juillet 2012. Elle était auparavant responsable des collections de sciences humaines au service commun de documentation de l'Université de Versailles à Saint-Quentin-en-Yvelines.

#### Médiathèque municipale de Douarnenez

Agnès Leroy est la nouvelle directrice de la médiathèque municipale de Douarnenez. Arrivée en poste en août, c'est Renaissance d'origine débarquée à Douarnenez dans le cadre de son premier poste de conservateur de bibliothèque. Elle assure le remplacement de Marie-Catherine Le Dévhat, partie à la retraite.



### Recensement des fonds numérisés

Livre et lecture en Bretagne a réalisé un état des lieux sur les différentes actions menées en direction du patrimoine et a lancé début avril 2012 une enquête sur le recensement des fonds numérisés ou susceptibles d'être numérisés en région Bretagne. Cette enquête, adressée aux bibliothèques (municipales, universitaires, privées, spécialisées) et aux archives (municipales et départementales) avait pour objectif de dénombrer et de cartographier le patrimoine numérisé, de sensibiliser et de susciter l'intérêt des collectivités pour la numérisation. Elle était articulée autour de six thèmes portant sur la nature et le volume des collections, le financement, les ressources humaines, les informations techniques, la diffusion et le bilan des numérisations. Les résultats de cette enquête sont accessibles sur le site de Livre et lecture en Bretagne :

[www.livrelecturebretagne.fr](http://www.livrelecturebretagne.fr)

ou sur simple demande à [florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr](mailto:florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr)

### Guide des formations 2013

Le guide, véritable vade-mecum du bibliothécaire, est élaboré par l'atelier Évolution des métiers de Livre et lecture en Bretagne. Il témoigne de la volonté de mutualisation et de coopération à l'échelle régionale des différents organismes de formation. Le *Guide des formations 2013* est désormais disponible en version papier ([florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr](mailto:florence.le-pichon@livrelecturebretagne.fr)) et numérique sur le site de Livre et lecture en Bretagne.

[www.livrelecturebretagne.fr/livre-et-lecture-en-bretagne/nos-publications/](http://www.livrelecturebretagne.fr/livre-et-lecture-en-bretagne/nos-publications/)

## actualités de l'édition en langues de Bretagne Keleier an embann e yezhoù Breizh

### Carhaix

#### La langue bretonne absente des réseaux sociaux

Pour Fulup Jakez, directeur de l'Office public de la langue bretonne, établissement public chargé de la politique linguistique, en Bretagne, il n'est plus possible de travailler efficacement en se passant d'Internet, en breton comme dans les autres langues. C'est une fenêtre ouverte, un outil que chacun peut faire sien, sans que cela nécessite une formation approfondie, et à un prix abordable. Par là même, Internet offre une grande liberté à chacun, quelle que soit la langue de communication. À la différence d'autres médias, les autorisations de diffusion ne sont pas nécessaires, comme c'est le cas avec le CSA (Conseil supérieur de l'audiovisuel), par exemple, qui bloque la création d'une chaîne télévisée en langue bretonne. Selon Fulup Jakez, sur Internet, il est préférable de laisser un maximum de liberté au départ plutôt que de limiter la capacité d'expression, quitte à recadrer par la suite les abus éventuels. Fulup Jakez ne considère pas que pour le breton, la cassure entre néobretonnants et bretonnants « traditionnels » soit accentuée par l'apparition des nouvelles technologies. Elle est due à l'âge plutôt qu'à la langue parlée par les locuteurs de naissance. Toujours est-il que la place du breton sur la Toile ne saurait être satisfaisante. Les réseaux sociaux, tels Facebook et Twitter, occupent une place prépondérante chez les plus jeunes. Et le breton y est peu présent, souvent inexistant.

Améliorer la place du breton sur ces réseaux est l'un des objectifs primordiaux des années à venir. Il en est de même pour l'appropriation de tous les outils numériques au service de la langue bretonne.



### Karrez

par Tigdaul Carlier

#### Internet hag ar brezhoneg : labour zo

Ar ger « Internet » a vez graet gantañ un tamm tur e brezhoneg, met krouet zo unan nevez ivez, ar « Genrouedad ». Ha splann an dalvoudegezh anezhañ pa sinifi liammañ e stumm ur roued, pep hini o krouñ d'arvoudoù gant meur a hini.

Fulup Jakez eo rener Ofis publik ar brezhoneg, dre se en deus labourat kalz war-dro d'an internet e brezhoneg. Evitañ e vefe ober hep internet bremañ e-giz klask labourat hep tredan, ar pezh a dalvez kement ha chom er-maez deus husk ar bed. Hag ar yezhoù e-maez an internet zo en arvar da vont da get.

« Asur internet zo ur primestr digor, ur benveg a c'hell bezañ implijet gant forzh piv ha na c'houlenn ket bezañ stummet betek re, na postañ re a arc'hant. » Dre se zo anezhañ ul lec'h frankiz evit holl bobloù ar bed, an holl yezhoù, an holl dud, da sevel traoù, da ezreuzoù o soñjoù, gantoustoù izel ken ha ken ha hep na ve ezhomm da c'houlenn aotre ebet. Padal gwezhall pe bremañ c'hoazh gant mediaoù all e vez ezhomm da zezas kalz a arc'hant ha gouenn aotre ar Stad, dre ar CSA, evit skignañ. Da skouer zo goulet abaoe pell e vefe eus ur chadenn TV e brezhoneg, ha blev evit c'hoazh. Abalamour n'eus ket a aotre digant ar stad. A-benn ar fin zo eus an internet ul lec'h frankiz bras da vezañ perc'hennet gant an dud a soñj gante o dez traoù da lâret, er yezh a fell dezhe. Ha petra eus an dañjerioù diwar re a frankiz ? Evit Fulup Jakez eo gwel ebet gant un dra digor, ha bezañ prest da zivall, da skarzhañ traoù fall, da adheñchañ diouz an dro, kentoc'h evit kraoutañ pep tra ha war ken ha ken ha hep na ve ezhomm da c'houlenn aotre ebet.

zigarez e c'hell bezañ dañjerus mirout ouz an dud d'ober traoù pe da embann o soñj. Berzh an internet, gant e vad hag e vilim, a ziskouez ez eus kalz muioc'h a vad eget a vilim er benveg-se. A c'hellfe an nen

soñjal zo eus un dreist-implij eus yezhoù minorrelaet zo e-keñver yezhoù all war an internet. Evit rener an Ofis e klot a-walc'h gant plus pep hini hag ur gwir skoudeñ eo an internet eus hini hag ur skouer fetis eo-walc'h ar gaoz war wikipedia. Ar brezhoneg eo an 62<sup>ed</sup> yezh o vevañ tizhet 40 000 pennad ennañ, abalamour ma zo tud o deus bet c'hoant da lakaat amzer ha labourer war se. An amzer-se n'eo ket bet lakaet o ch e-berc'h gant ar gaoz. War dachennoù all zo kalz nebeutoc'h a zarvez, evit a sell biogota da skouer, zo kalz nebeutoc'h anezhe e brezhoneg evit en euskareg pe kembraeg. Dre vras e klot a-walc'h plas ar brezhoneg war an internet gant pezh eo plas ar brezhoneg hirie an deiz. Ha daoust-ha ne vefe ket brasoc'h ar c'hemm etre an nevez-vezhenerien hag ar re hengounel dre implij an Internet? » Ne sell-fen ket ar traoù evel-se, eme Fulup Jakez, un afer oadonñ tishetfvel eo kentoc'h. Piv a implij ar muiañ ar genrouedad pe ve e brezhoneg pe e yezhoù all? » Ar re yaouank, anat deoc'h, tud dinad 50 vloaz bepred, hag an troc'h n'eo ket un troc'h yezh met un troc'h oad kentoc'h. Ha troc'h a-fed teknologiezh. Ar re gozh

ouzhpen-se n'int ket teched da skrivañ dre ma n'o deus ket desket er skol. » Al lec'hiennoù brezhonek a vez savet, meret, implijet gant tud o deus bet boulet kentelioù mod pe vod pe dre ar c'helenñ diyezheg, pe gant kentelioù, stajon hag all. Diouzh tu all levrioù nivrel e brezhoneg zo nebeut a dra evit c'hoazh, n'eo ket bet boulet ar hent kement-se, » mat e vefe bezañ er-jeu evit mad ar yezh, kinig levrioù en linenn. » Met evit ar re a'chom stag ouz all levrioù paper zo nebeut-kaer anken da vagañ, n'int ket d'ober gwad fall : » al levrioù nivrel 'maint ket da gemer plas ar re baper. Kentoc'h e vez graet gante evit a sell traoù teknikel, geria-durioù, hollouezadurioù (evel wikipedia), studioù, hinvijs deskiih. » Al lennegezh a chomo c'hoazh gant an danvez paper, un d'empred ispisial zo, amañ zo eus ar brezhoneg evel eus an holl yezhoù skoret kevrañ. Un dra splann, war lec'hiennoù Ofis publik ar brezhoneg, ar pajennoù gweladennet ar muiañ eo pajennoù ar bankoù titourioù, termofis, kêrofis, pe an troer e linenn. Bepred zo mankoù c'hoazh evit a sell plas ar brezhoneg war an internet. E gwirionez, evit ar brezhoneg zo bet choazet traoù zo evel labourat kalz war wikipedia. Met

dioner a draoù all zo. Poneuz eo ar rouedadoù sokial evit ar re yaouank ken ez int. Ret-grois eo e vefe eus facebook pe twitter e brezhoneg. » Un toullad mizioù zo e oa bet savet ur bajenn da glask kendrec'hiih facebook da labourat war-se met n'omp ket sozet mat a-fed-lobh evit difenn seurt goulennoù, traoù a c'heller gant. Un toullad brezhonegerien a ra traoù war internet met n'omp ket lakaet a-walc'h asambles. » Danvez labour da zont? »

OFIS PUBLIK  
AR BREZHONEG



OFFICE PUBLIC  
DE LA LANGUE  
BRETONNE

Harry Potter en breton, mar plij !

La saga d'Harry Potter en breton est publiée par Le Temps éditeur. Un premier opus, *Harry Potter ha Maen ar Furien* (*Harry Potter à l'école des sorciers*), traduit par Mark Kerrain, est sorti le 17 octobre 2012. La suite de la saga paraîtra au rythme d'un tome par an.

J'alonez caozer galo

L'association Bertaëyn Galeizc proposait en septembre de nombreuses manifestations pour la promotion et le renouveau de la langue galloise : « Autour de la vieille pierre buvons la langue ». En novembre, c'était la dixième édition du festival Gallo en scène.



En septembre, c'était « Causerie sur le patrimoine de langue », dans un lieu mythique de Haute-Bretagne, le café Chez Marie situé dans le château du Lou-du-Lac, sans doute le seul manoir sur lequel on peut voir la carotte indiquant la présence d'un débit de tabac. À Corps-Nuds, rendez-vous était donné à La Lande aux Plois, pour un « Petit petao dan l'court », dans les jardins Rocambol, en breton et en gallo avec Noël Fèvre. La compagnie du Grenier Vert, de Marie Chiff' Mine et Matao Rollo, a mené l'enquête sur l'état de nos langues régionales, et tiré la conclusion suivante : « Tant qe Jourens les avettes, le galo continuera de s'éveiller come les graines de fleur. » Et en novembre, en Côtes-d'Armor, Gallo en scène organise un concours de menteries et faisait la sortie d'*Écrits gallos en Penhizeve*, un recueil de textes originaux réunissant cinq auteurs du cru. Au programme, également, une rencontre initiée par la DPLD (Défense et promotion des langues d'oïl), avec des locuteurs de picard, potevain, wallon, bourguignon, normand et champenois, et bien sûr, du théâtre et des contes. De nombreuses animations sont recensées, toute l'année, par Bertaëyn Galeizc :

www.bertaeyn-galeizc.com/

Brest

Lire et écrire en langue minorisée, retours d'expériences et perspectives



Livre et lecture en Bretagne, en partenariat avec le musée des Beaux-Arts de Brest, le réseau des bibliothèques municipales de Brest et la Ville de Brest a proposé le jeudi 11 octobre une journée d'étude inter-professionnelle dédiée à l'écriture et à la lecture en langue minorisée. La matinée a permis d'exposer le tout récent dispositif de résidence pour les auteurs en langue bretonne, fruit du travail de Dizale, Groupe Onest, Stumdi et Livre et lecture en Bretagne. Cette présentation a été suivie du témoignage de Yann Bjer sur la condition des auteurs en langue bretonne et d'une démonstration de la bibliothèque numérique basque. L'après-midi, les participants ont pris connaissance des projets de valorisation du fonds et de médiation portés par le service commun de documentation de Rennes 2 et par le réseau des bibliothèques municipales de Brest. Enfin, tous les participants à la journée ont pu échanger avec les intervenants lors d'un miniforum, au milieu des toiles du musée des Beaux-Arts.

actualités de la vie littéraire et des écritures contemporaines  
keleier ar vuhez lennegel hag ar skridoù a vremañ

Plomeur

Melaine dans la peau de Max

C'est un disque hors du commun et jubilatoire. Melaine Favennec y réenchante les textes de Max Jacob, leur donnant une dimension populaire et moderne qui en étonnera plus d'un. Le tour de magie s'achève en apostrophe avec un bijou signé Pierre-Jakez Hélias.

Tout commence en 1994, avec l'hommage à Max Jacob, organisé à Quimper à l'occasion du centième anniversaire de sa mort. Conférences, débats, interventions diverses. Melaine Favennec est l'artiste chargée de lier l'ensemble par de petites « virgules ». Celles-ci prennent la forme de sept chants inspirés par l'œuvre de l'écrivain. Les jacobins apprécient. » À l'époque, précise Melaine, j'avais une vision mitigée de Max Jacob. Je n'avais pas encore compris qu'au-delà de sa conversion au catholicisme, il était surtout mystique, mais j'appréciais déjà son décalage permanent. Il aurait pu être surréaliste, mais il ne l'a pas été. Il aurait pu être résistant, mais il ne l'a pas été. Comme beaucoup, longtemps, il a été juif sans le savoir. » La question de l'identité est centrale, chez lui. Le petit Max accompagnait souvent son grand-père, pour retrouver le cœur qu'ils avaient gravé sur le tronc d'un arbre des allées de Locmaria à Quimper. Comme un symbole de leur volonté d'attachement. » Certains ont parlé des masques de Max, mais ce ne sont pas des masques, car il ne se cache pas. Ce sont ses diverses identités qu'il a traitées à la façon des cubistes, exposant le personnage sur plusieurs angles à la fois. Max Jacob m'apparaît parfois comme une boule à facettes dans une salle de bal : ça brille dans tous les sens. Le vrai sujet ce n'est pas la boule, mais l'éclatement de la lumière. »



En 2008, Michèle Coïc, alors directrice de la médiathèque de Quimper, contacte Melaine Favennec et lui propose de reprendre son travail sur les chansons de Max Jacob. Ce sera l'objet d'une résidence d'artiste. Melaine achève sa lecture de l'œuvre, s'en imprègne et fait des choix. « J'étais attiré par ce qui touchait à la matière bretonne, dont, à mon avis, son œuvre est faite en partie. Je n'avais pas envie de traiter le côté dandy, brillant, qui cherchait en permanence à séduire. La question de l'homosexualité ne m'intéressait pas beaucoup non plus. J'ai donc privilégié ce qui touche à la Bretagne et aux problèmes existentiels qui traversent les jeunes gens, quelle que soit l'époque. » Lors d'une intervention au Likès, le grand lycée privé de Quimper, Melaine réalise à quel point les poèmes de Jacob touchent les élèves. « Ils correspondent sans doute au désordre dans lequel on se trouve à cet âge-là. » Mais où se situe la musicalité de ces textes? » Au moment de l'hommage, Pierre-Jakez Hélias m'avait dit de ne surtout pas oublier de prononcer le « muet à

la fin des mots, pour lui c'était l'une des clés de la langue française, en poésie. Cela m'a fait comprendre beaucoup de choses, notamment sur la disparition de ce « muet » dans la prononciation du français populaire actuel ce qui entraîne parfois des pertes de sens et d'émotion. Et c'est là que se situe la force de la poésie : quand le son des mots lui-même est porteur de sens. » Drôle d'expérience quand même, pour un auteur-compositeur-interprète qui en est à son neuvième album, que de se plonger dans d'autres mots que les siens, monde est brisé, préparons les vaisseaux. Une marche traditionnelle. Une polka piquée. Un blues. Cette simplicité contribue à la réussite de l'album, même si elle peut étonner de la part d'un chanteur qui a parfois recherché des environnements musicaux complexes. » Il m'arrive quelque chose d'étrange. J'ai d'abord eu une réaction de rejet : Max Jacob m'avait envahi. J'avais l'impression de l'avoir pris en charge et d'être obligé de le supporter. Et puis, quand j'ai réalisé qu'il était devenu mon parolier, je me suis libéré de quelque chose. Ce que j'ai lu de lui m'a transformé. Je n'aimais pas traiter des questions existentielles. Il m'y a ramené. Quand j'écrirai des nouvelles chansons, je crois qu'elles seront soit très calibrées, soit très libres, formellement, comme

avec leur liberté de scansion, leur liberté par rapport à la rime. » Le décalé n'est venu dans la voiture, en écoutant Dylan. Cette liberté qu'il se donne. Il écrit d'abord, les mots sont là, et il se débrouille après pour les faire chanter, guitare à l'appui. J'aurais aimé faire cet album à vingt ans et jouer de la guitare comme aujourd'hui. Je me suis appuyé sur mes fondamentaux : les musiques celtiques et américaines, pour m'approprier les textes, Blues, folk ou airs traditionnels. Ça vient tout seul. Maintenant, je suis tellement habitué par ces chansons, que je les chante comme des standards, juste en m'accompagnant de ma guitare, avec mes pieds qui frappent le sol. » Jacob chanté comme du Dylan. *The times they are a-changin'*, chantait le second, comme pour répondre au premier, qui chante aujourd'hui avec la voix de Melaine : *Le vieux*

Dans le recueil *Morven le Gallois*, Max Jacob s'oblige à une écriture paysanne simple, et c'est du pain béni pour le chanteur. Dans un style différent, *Mille regards* explore un thème récurrent des auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle : le retour au pays natal. Là, il décrit un Quimper qui a beaucoup changé, mais on comprend que c'est surtout l'auteur qui a changé. » *J'ai retrouvé Quimper, où sont mes quinze premiers ans. Et je n'ai pas retrouvé mes larmes. Jadis quand j'approchais les pauvres faubourgs blancs, je pleurais jusqu'à me voir les arbres.* » C'est peu de dire à quel point la

musique et la voix de Melaine portent ce texte à merveille. Et la galette se termine par une dernière bouchée qui est une friandise. L'enregistrement de l'intervention magistrale de Pierre-Jakez Hélias, lors de l'hommage à Max Jacob de 1994. Vingt-six minutes de pur bonheur qui nous font toucher de près, à la fois le génie de Jacob et celui de l'écrivain de Pouldreuzic, ce conteur hors pair. On y apprend que Max, à l'origine d'un recueil de chansons sur le Pays bigouden, tentait de vendre de la main à la main, aux Bretons de Montparnasse. « Lorsqu'il en avait vendu un, il fonçait retrouver Pablo Picasso à Montmartre et lui disait : ça y est, nous avons le pain et le saucisson ! » On y apprend aussi que Jacob n'avait de cesse de fréquenter la population bretonnante, pour s'imprégner de son accent, de ses expressions, et s'essayer à quelques traductions. Hélias se souvient d'ailleurs, dans *Morven le Gallois*, Jacob est resté fidèle à l'art des *sonnét* et *gwerzou* qu'il avait étudié à fond, et nous donne à entendre un texte savoureux, écrit de la main de Jacob, en quimpertin, le créole breton-français qui avait alors cours sur le marché de Quimper. Il évoque les franges inimitables de Max, trublion de Quimper à Paris, et nous rappelle aussi ce que Fantomas – personnage comme Jacob, aux multiples figures – doit au *Piéton de Quimper*, pour reprendre le titre du livre qu'Hélias lui a consacré. « Jacob aura été l'inséminateur spirituel de gens beaucoup plus célèbres que lui. On lui avait donné le rôle de bouffon. Il faisait son numéro. Mais il a innervé toute la littérature française, sans jamais être membre du caucus « parti » littéraire. Il manipulait la langue française comme il le voulait. Il cassait tout, à une époque où son copain Apollinaire avait une langue encore très classique. En vérité, il a fait faire au français des progrès considérables. Max était un auteur difficile qui vendait ses livres lui-même parce que personne n'en voulait, alors qu'il était le levain de tous les autres. » Cette force créative stimule et traverse le magnifique disque de Melaine Favennec. Puisse-t-elle grâce à lui, « inséminer » à nouveau, la Bretagne et le monde...

*Emoi des mots, Melaine Favennec chante Max Jacob*, Dylle Productions CD 31210, distribution Coop Breizh.  
G. A.

## Saint-Brieuc

### Nous prendrons le temps d'écrire

Voici le programme 2012-2013 des ateliers d'écriture mis en place par le GFEN22, à la Maison Louis-Guilloux.

« Parler et écrire avec le même désir que chanter, jouer d'un instrument ou dessiner », c'est ce que propose le GFEN22, à la Maison Louis-Guilloux de Saint-Brieuc, à travers divers ateliers. « Depuis trente ans, explique Michel Guymard, le permanent de l'association, nous recherchons les conditions les plus favorables à une appropriation de l'écriture et du dire par tous. Là, nous invitons les habitants à laisser à l'entrée les vieux schémas rédactionnels, pour découvrir une autre approche de l'écriture, le bonheur de « faire avec les mots » et la jubilation de se sentir capable. » Aucune compétence préalable n'est requise. Les ateliers essaient de prendre en compte la diversité des disponibilités.

« Enfants d'images, enfants d'écrits » est un atelier d'initiation à l'illustration pour les enfants de 8 à 10 ans, ouvert chaque mercredi de 11 h à 12 h 30. Il est animé par Anne Guilbert-Lassalle, sur le thème « Ombres et lumières ». Celle-ci anime également un atelier

d'illustration pour les collégiens, de formation à l'illustration, le mercredi après-midi de 13h30 à 15h, et un atelier d'illustration pour les adultes, tous les quinze jours.

Le jeudi, un atelier d'écriture destiné aux retraités et aux gens disponibles est animé par Paul Recoursé, acteur des premiers ateliers d'écriture dans les Côtes-d'Armor. Et une fois par mois, une fois par semaine sur deux mois, deux week-ends, ou pendant quatre jours durant les vacances scolaires, différentes formules d'ateliers sont proposées, accompagnées chaque fois par un écrivain.

« Écrire pas à pas » propose, par des séances à la carte, un « atelier doux » pour les débutants, avec une formule reconductible.

« Les jeux de Baratoux », en partenariat avec la compagnie de théâtre Fiat Lux, mêlent lecture et écriture au cours d'un atelier d'écriture express, sur la base de l'Oulipo, dans une ambiance festive.

Le plasticien Loïc Corouge sera le nouvel

## Lorient

### Salon du livre de mer, à la Cité de la Voile-Éric Tabarly

Le cinquième Salon du livre de mer, organisé par la Cité de la Voile, a connu un bon succès, en élargissant son propos au-delà du domaine de la course au large.



Comme l'indique Jacques Moy, directeur de la programmation et du développement du groupe Sellor, gestionnaire de la Cité de la Voile, « dès la création de la Cité et de son centre de ressources, nous avons constaté que les livres occupaient une place importante, notamment dans la boutique située au rez-de-chaussée. C'est donc assez naturellement que nous avons pensé à organiser une animation en lien avec le livre. En lien avec la mer, bien sûr. Mais si notre domaine de prédilection était la course au large, nous avons voulu nous ouvrir au monde maritime en général. Notre but est d'aller au-delà de la dédicace, vers de vraies rencontres qui donnent envie de lire. » Rencontres, débats, ateliers étaient au programme de cette cinquième édition. Dix auteurs étaient invités la première année. Ils étaient une quarantaine cette fois-ci, rassemblés sur le thème « Les mots ça glisse ». Au programme : chasse au trésor pour les enfants, dictée maritime concoctée par Lucien Gourong, échange entre Yvon Le Men et Björn Larsson, expo « Plein phare » de Râmme, café littéraire avec Michèle Polak, échange improvisé avec Patrice Franceschi, Erick Surcouf ou Olivier Roellinger.

## Saint-Brieuc

### Le capitalisme sous le regard des écrivains

La fédération des œuvres laïques des Côtes-d'Armor a reconduit pour une deuxième saison l'espace d'échange entre les auteurs et le public, ouvert à la Maison Louis-Guilloux, sur le thème « Littérature et travail ».

Au cours de ces réflexions avec des écrivains venus de divers horizons, la question du capital s'est imposée comme l'une des problématiques centrales. Quelle réalité recouvre aujourd'hui le capital et quel regard nous offre la littérature contemporaine ? Le terme a évolué, au sein d'une société capitaliste mondialisée. Trois aspects créateurs de richesses seront abordés cette année : financiers (actifs à l'origine issus d'une production), naturels (terre, eau, air, gisements...) et humains (la capacité de l'homme par son aptitude physique ou intellectuelle acquise à produire). Ces rencontres, gratuites et ouvertes à tous les publics, vous sont proposées un jeudi par mois de 18h30 à 20h. Le 13 décembre, avec Michel Husson, auteur de *Le Capitalisme en dix leçons. Petit cours d'économie hétérodoxe* ; le 24 janvier, Nathalie Fillon, auteure de *À l'Ouest* ; le 21 février, Igor Gran, auteur de *L'Écologie en bas de chez moi* ; le 14 mars, Philippe Vasset, pour *Journal intime d'une prédatrice*.

## Laetitia Pilard

Maison Louis-Guilloux  
13, rue Lavoisier  
22000 Saint-Brieuc  
02 96 62 37 45

## Morlaix

### Ernst aux Stèles

La galerie Les Stèles, qui a quitté Huelgoat pour Morlaix, propose diverses animations. Le 20 décembre, à 19h, Catherine Urien présente « Max Ernst, l'homme-oiseau », lecture et projection autour de la présence de l'oiseau dans l'œuvre de Max Ernst.

## Les Stèles

15, rue du Mur  
29600 Morlaix  
Ouvert du mercredi au samedi  
de 10h30 à 12h30 et de 15h à 19h, et sur rendez-vous  
06 63 93 41 00

[www.steles.fr](http://www.steles.fr)

## Ouessant

### Karine Huet en résidence

Le 1<sup>er</sup> septembre 2012, Karine Huet a débarqué sur l'île d'Ouessant pour une résidence de quatre mois au sémaphore du Créach. À suivre sur le site internet.

[www.livre-insulaire.fr/101.html](http://www.livre-insulaire.fr/101.html)

## Résidence dans le Nord

Un appel à candidature a été lancé pour une résidence d'écriture dans le nord de la France en 2014. La Villa Marguerite-Yourcenar – carrefour de la diversité culturelle européenne – est située au cœur des Monts de Flandre, à la frontière avec la Belgique et à 40 km de Lille. Gérée par le conseil général du Nord, elle accueille chaque année, durant un à deux mois, des écrivains venus de toute l'Europe pour y poursuivre ou y achever un manuscrit sur le site exceptionnel et verdoyant de l'ancienne propriété familiale de Marguerite Yourcenar (1903-1987), désormais classé « naturel sensible ».

Peuvent poser leur candidature les auteurs résidant en Europe et/ou ayant publié chez un éditeur européen au minimum un livre (les publications à compte d'auteur sont exclues).

Tous les genres littéraires (roman, poésie, théâtre, essai, BD, littérature jeunesse, etc.) sont acceptés. Les candidats sont sélectionnés par un jury indépendant constitué de spécialistes et de personnalités issues du monde littéraire européen. La résidence est assortie d'une bourse mensuelle de 1 800 euros.

Informations et retrait des dossiers de candidature auprès de Françoise Bultez : [fbultez1@cg59.fr](mailto:fbultez1@cg59.fr)

[www.cg59.fr/rubrique/Villa\\_Marguerite-Yourcenar/](http://www.cg59.fr/rubrique/Villa_Marguerite-Yourcenar/)

Date limite du dépôt des dossiers de candidature : 31 janvier 2012

## Brignogan

### Coaching de réalisateurs

Un appel à projets annuel est lancé par Groupe Ouest. Il s'agit d'un dispositif de coaching d'écriture et de résidence. Créé en 2006 pour générer en Bretagne une impulsion nouvelle en matière de cinéma de long-métrage, le Groupe Ouest permet chaque année à des auteurs-cinéastes émergents porteurs de projets de long-métrage de bénéficier d'une résidence d'écriture associée à des dispositifs de coaching de suivi d'écriture et de développement. Les inscriptions pour la session 2013 sont ouvertes.

Le dispositif de coaching d'écriture et de résidences est ouvert à six auteurs émergents (1<sup>er</sup> à 3<sup>e</sup> long-métrage, cinéma d'animation inclus). Les auteurs doivent disposer au minimum d'une expérience d'écriture ayant donné lieu à production et sélection en festival (court ou long-métrage). La résidence sera d'une durée de huit mois, comprenant un suivi d'écriture et de développement par des consultants, trois sessions collectives de travail (de 4 à 10 jours), six semaines de résidence individuelle à Brignogan-Plage (Finistère) et des sessions de travail en ligne. Encadré par des scénaristes/consultants du meilleur niveau européen, le dispositif des résidences Groupe Ouest est conçu pour des auteurs de projets de cinéma de long-métrage pouvant donner lieu à une part significative de tournage (films en prise de vue réelle) ou de fabrication (films d'animation) en Bretagne. Ils bénéficient d'un cadre de travail conçu pour eux, dans des paysages de bord de mer propices à stimuler l'imaginaire, dans une optique d'émulation collective et de collaboration avec des réseaux européens de développement de projets comme le TorinoFilmLab ([www.torinofilm.it](http://www.torinofilm.it)) et le Cross Channel Film Lab ([www.crosschannelfilm.com](http://www.crosschannelfilm.com)).

Les auteurs ont jusqu'au 3 décembre 2012 pour envoyer leur dossier.

[www.lgroupeouest.com/IMG/pdf/Appel\\_a\\_projets\\_2013\\_-\\_Le\\_Groupe\\_Ouest.pdf](http://www.lgroupeouest.com/IMG/pdf/Appel_a_projets_2013_-_Le_Groupe_Ouest.pdf)

## Faites court !

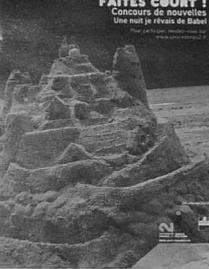
Un concours de nouvelles est ouvert aux étudiants de Rennes et de Saint-Brieuc. « Une nuit je rêvais de Babel » en est le thème. Sur fond de mythe, toutes les variations sont possibles. Tours improbables, diversité des langues, chant du monde, c'est « une invitation à réveiller le peuple des mots, "passants mystérieux de l'âme" », selon Victor Hugo. Les textes doivent être envoyés avant le 14 janvier 2013.

### Service culturel - Université Rennes 2

Concours de nouvelles  
Place du Recteur-Henri-Le-Moal, CS 24307  
35043 Rennes  
s-culturel@univ-rennes2.fr

### FAITES COURT !

Concours de nouvelles  
Une nuit je rêvais de Babel



## Concours de critiques littéraires des lycéens

Voici le programme des animations organisées dans le cadre du 20<sup>e</sup> anniversaire du concours de critiques littéraires, essentiellement des rencontres entre élèves impliqués dans le concours avec des professionnels du monde de l'écriture et de la lecture :

Mardi 20 novembre au lycée Dupuy-de-Lôme, à Brest  
Jeudi 22 novembre au lycée Victor-et-Hélène-Basch, à Rennes  
Mardi 4 décembre au lycée Le-Gros-Chêne, à Pontivy  
Jeudi 6 décembre au lycée Félix-Le-Dantec, à Lannion

## Quelques repères juridiques

Rappelons que le code de la propriété intellectuelle définit les droits des artistes-interprètes. Art. L. 212-2 : L'artiste-interprète a le droit au respect de son nom, de sa qualité et de son interprétation. Ce droit inaliénable et imprescriptible est attaché à sa personne. Il est transmissible à ses héritiers pour la protection de l'interprétation et de la mémoire du défunt.

Art. L. 212-3 : Sont soumises à l'autorisation écrite de l'artiste-interprète la fixation de sa prestation, sa reproduction et sa communication au public, ainsi que toute utilisation séparée du son et de l'image de la prestation lorsque celle-ci a été fixée à la fois pour le son et l'image. Cette autorisation et les rémunérations auxquelles elle donne lieu sont régies par les dispositions des articles L. 762-1 et L. 762-2 du code du travail, sous réserve des dispositions de l'article L. 212-6 du présent code.

Pour défendre et gérer ses droits, l'artiste-interprète peut se rapprocher de deux sociétés civiles de gestion collective : l'Adami et la Spedidam.

## Loi sur les œuvres indisponibles

Vous êtes auteur ou ayant droit d'un livre publié avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001 ? La loi du 1<sup>er</sup> mars 2012 instaure un principe de gestion collective pour les livres commercialement indisponibles et publiés avant le 1<sup>er</sup> janvier 2001. Cette gestion collective prévoit la publication d'une liste à date fixe chaque année, à charge pour l'auteur ou ses ayants droit de se manifester s'ils ne souhaitent pas entrer dans ce dispositif.

Une campagne d'information sera entreprise par le ministère de la Culture au moment de la publication.

## géoculture / douarlennegezh

### GéoCulture : la France vue par des écrivains

GéoCulture est une expérimentation de cartographie littéraire numérique des territoires, financée par le Centre national du livre et la Sofia, portée par la Fill, en collaboration avec ses adhérents, dont Livre et lecture en Bretagne, et à laquelle sont appelées à adhérer de nombreuses structures de la culture, du tourisme, de l'éducation, de l'économie.

La numérisation en masse des œuvres littéraires d'un côté et le fort développement de l'équipement des particuliers en smartphones d'un autre incitent les professionnels de la culture et du tourisme à offrir des services numériques « hyperlocaux ». C'est ainsi que de nouveaux services de géocalisation de contenus culturels et touristiques

voient le jour chaque semaine. GéoCulture - la France vue par les écrivains s'inscrit dans ce contexte avec l'ambition de dresser une cartographie littéraire sensible du territoire français. Il s'agit d'un service numérique interactif et gratuit reposant sur le principe de la géocalisation d'extraits d'œuvres littéraires, offrant ainsi une représentation des

territoires et des lieux par les écrivains. Le service sera proposé depuis un portail internet et en mobilité grâce à des applications iPhone et Android. Tout en respectant le droit d'auteur, ce projet a pour but de valoriser le patrimoine littéraire et la création contemporaine, en même temps que de favoriser le développement des territoires par l'intermédiaire du tourisme culturel. Il entend également toucher des publics éloignés de la lecture, intégrer des programmes pédagogiques et de médiation culturelle et s'inscrire dans la chaîne du livre par la promotion de l'édition contemporaine, le soutien à la librairie indépendante et la mise en valeur du réseau de lecture publique. Le service proposera une recherche par auteurs, œuvres, thèmes, lieux, mouvements. Il permettra la

création de dossiers thématiques et d'itinéraires. Il invitera les lecteurs à identifier les références, les œuvres existantes dans leur ville, dans leur quartier. La communauté des « géoculteurs » pourra s'organiser autour de territoires ou de thématiques via les réseaux sociaux.

À titre expérimental, GéoCulture Limousin, initié par le Centre régional du livre en Limousin et porté depuis juin 2011 par l'Agence de valorisation économique et culturelle du Limousin, offre un accès numérique à 530 œuvres (littérature, arts plastiques, musique, culture occitane...) qui s'inscrivent

dans le territoire de la région.

L'opération, coordonnée par la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill), soutenue par le Centre national du livre (CNL) et qui bénéficie d'une subvention de la Société française des intérêts des auteurs de l'écrit (Sofia), rassemble pendant dix-huit mois, de mars 2012 à septembre 2013, partenaires publics et privés, nationaux et régionaux, au sein d'un comité de pilotage national chargé du développement du service « La France vue par les écrivains ».



## Proust à la pointe de Penmarc'h

Jean, Pierre et le matelot déjeunèrent rapidement. Et ce fut par un beau soleil qu'attachés ensemble pour offrir quelque résistance au vent ils monterent la rue, puis le chemin qui monte vers les rochers, d'où l'on peut voir la mer. La violence de tout devenait de plus en plus incroyable. On ne distinguait pas au passage ce qui vous croisait en volant, tant cela volait vite. Sans voir la mer et à une lieue d'elle on recevait des papouets d'eau dans la figure. Il commençait à pleuvoir et on ne recevait pas de pluie qui au lieu de tomber était emportée dans le vent. Ils arrivèrent en haut de l'éminence, quand, tout à coup, ils entrèrent dans le royaume du vent dont ces collines dépendaient l'entrée, et ils durèrent y entrer malgré eux à genoux, car sa force, qu'ils n'avaient pas encore éprouvée et à laquelle ils ne s'attendaient pas, les souleva de terre et les jeta à quelques pas plus loin, prosternés,

accrochés des pieds et des mains au sol pour s'y retenir n'osant pas relever la tête pour ne pas être étonnés. Quelques minutes se passèrent. Alors, les deux autres restant couchés, le matelot se mit à genoux, puis les mit à genoux, et ils reculerent de quelques pas à genoux sur les mains. Alors, étant un peu plus protégés du vent, ils regardèrent. Là où Jean avait pensé que la fureur de la violence, le vertige de la vitesse étaient à son comble, Jean vit, comme au commencement du monde après un combat de dieux, toutes les chaînes des Alpes qui s'installaient, chacune cherchant sa place, un autre pic venant un instant se dresser, colossal mais calme, et entre elles, des vallées si larges et si profondes que du haut de la cime majestueuse et blanche on n'y aurait pas distingué un homme. Le soleil, dominant en ce moment, rendait éblouissants les glaciers de leurs cimes et les formidables escarpes qui en tombaient avec un écroulement de tonnerre, mais comme au seuil de ce calme profond qui rippe sur les sommets au bord des abîmes. Marcel Proust, Jean Santeuil, 1956 (publié en 1952)

## actualités de la librairie / keleier ar staliou-levriou

### Douarnenez

#### L'Ivraie le nouveau pari d'Ali et Pierre-Louis

Terre d'écriture et d'écrivains, terre de lecteurs, Douarnenez se languissait. Il y a quelques mois, cette cité de plus de 15 000 habitants avait vu Lib'Ys, sa dernière librairie indépendante, fermer ses portes. L'ouverture de L'Ivraie est donc une excellente nouvelle.

Lors de l'ouverture de L'Ivraie, le 16 août dernier, l'ambiance était festive, comme il se doit dans la cité *pen-sardin*. Du monde. Beaucoup de monde. Des artistes. Beaucoup d'artistes. Des lectures, des chansons et des livres. Un piano, dans le fond. Un comptoir sur le côté. Un olivier en façade. Et deux protagonistes aux anges : Ali Saad et Pierre-Louis Denaere. Pour Ali, le livre est un indispensable compagnon de route. À Surprennes, son père est manoeuvre et ses parents kabyles, analphabètes. L'avenir d'Ali semble tout tracé : il finira à l'usine, comme papa. Mais voilà : Ali est un enfant asthmatique. Il est placé dans une école de « plein air », adepte de la pédagogie Freinet. Chaque journée d'école s'achève par une lecture. « En CM1, Pierre Paris, mon instituteur, m'a fait comprendre que la connaissance pouvait être une véritable richesse. Et puis, c'était la guerre d'Algérie. Mon frère militait au FLN. » À huit ans, Ali découvre Kipling. À la maison transigent des drôles de valises remplies d'armes ou d'argent, pour la cause. Lui-même transmet des messages. « J'étais très fier de participer à la révolution. Mon frère était mon héros. » À douze ans, Ali s'inscrit dans un lycée, en cachette de ses parents. Pour payer ses études, il travaille la nuit dans une



boulangerie. À 16 ans, lors de vacances en Algérie, il lit *Crime et châtiment*. L'indépendance acquise, la famille veut rentrer « au pays ». Ali y

termine ses études et entame deux années et demie de service militaire. La tension est alors à son comble avec le Maroc. Sous-officier, il forme des soldats appelés à rejoindre les champs de bataille, alors qu'il n'a pas du tout envie de faire la guerre à ses frères marocains. Il a souvent affaire à des enfants d'immigrés, comme lui, qui ne savent pas ce qu'ils font là. Pour les aider à tenir le coup, Ali crée une section culturelle à la caserne, avec une bibliothèque dans laquelle il puise sans cesse. Ses lectures sont surveillées. Alors, c'est lui qui craque. Dépression. Plus tard, il racontera, à travers un récit halluciné, *Les Chemins d'Ijfe* (éd. Buchet-Chastel), la période qui suit, faite d'outrance, d'errance et d'alcoolisation. De retour en France, Ali étudie l'audiovisuel à l'École des arts et métiers, puis entre à la télévision. Il y opérera comme technicien des plus célèbres émissions, durant de longues années.

« Pendant tout ce temps, les livres m'ont toujours accompagné. Même quand je n'avais pas le temps de les lire, je les achetais. J'avais besoin de les avoir avec moi. »

C'est en 1999 qu'il se décide à acheter L'Écumé des jours, une librairie de Groix « où l'on pouvait boire un café » et qu'il transformera en un joli café-librairie. « Groix, c'était un souvenir d'enfance. Un souvenir en noir et blanc. Des voisins m'y avaient emmené en 1964, parce qu'ils avaient remarqué que je ne partais jamais en vacances. C'était la première fois que je voyais la mer et la Bretagne, les bateaux, les pêcheurs. » Pris par son travail, Ali ne vient à Groix que le week-end ou durant de courtes vacances. « À Groix, on ne me traitait pas de sale Arabe, mais de Parisien. » Douze ans après, il débarque à Douarnenez. « J'avais envie d'autre chose. La première fois que je suis venu dans cette ville, j'ai senti quelque chose de profondément différent. Comme un écho de l'enfance, avec ce Doar [village, en arabe] et ce *Di* inscrit sur les bateaux, qui est l'abréviation du mot "Algérie". En réalité, cela fait une dizaine d'années qu'Ali envisageait de venir à Douarnenez et d'y ouvrir une librairie. « Mais j'ai eu beaucoup de difficultés à dégoter un local. » L'Ivraie a trouvé refuge dans un ancien magasin de confection pour enfants. Formateur dans l'audiovisuel à Alger et Tunis, Ali Saad n'est présent à Douarnenez qu'une semaine par mois. C'est Pierre-Louis Demaere



qui officie en tant que libraire. « L'amour du livre m'est venu à la maison, avec une mère qui lisait beaucoup, une bibliothèque dans laquelle je puisais, et un boulanger en dessous de chez nous qui lisait en attendant que la pâte lève. Dès que j'ai su lire, la lecture m'a attiré comme s'il s'agissait d'un message secret à déchiffrer. » Ali a apporté le fonds restant de sa librairie groisillonne, appréciée pour sa très fine sélection de livres d'écrivains voyageurs, de littérature, d'écrits engagés. L'Ivraie va poursuivre dans le même esprit, avec un effort supplémentaire vers la poésie, les artistes et les écrivains locaux. « Nous avons la chance, ici, d'avoir des créateurs d'une qualité étonnante », affirme Ali Saad. La librairie est d'ailleurs couplée avec une galerie d'art. Un rayon est consacré à des éditeurs que L'Ivraie entend privilégier : Le Bleu du ciel, Cheyne éditeur, ainsi que Barzakhi, l'éditeur algérien dont nous avons parlé dans ces colonnes. Un rayon sera consacré à la littérature bretonne, avec une

sélection d'ouvrages en breton, un autre à la littérature jeunesse, un autre aux essais, un autre à la bande dessinée, domaine de prédilection de Pierre-Louis. De nombreuses animations sont déjà proposées. « Ici, il s'agit de véritables rencontres entre écrivains et lecteurs, avec très souvent l'association entre lecture et musique. » Des instruments sont d'ailleurs mis à disposition des visiteurs. À peine ouverte, L'Ivraie est déjà un café-librairie plein de vie. Une chenille a même installé son cocon dans l'olivier. Pierre-Louis Demaere l'affirme : « Elle va bientôt donner naissance à un sphinx. » Pendant ce temps, à Groix, L'Écumé des jours a changé de propriétaire, et sa réouverture, en tant que café-librairie, est prévue avant la fin de l'année.

G. A.

**L'Ivraie**  
1, rue des Plomarch - 29100 Douarnenez  
09 83 26 94 16

## Mouvements dans les librairies

Création de **L'Ivraie** à Douarnenez (lire l'article).

Création de la librairie-papeterie **Auréole** par Madame Picquart et Monsieur Pulus - 16, rue du Lait à Auray - 02 97 29 16 75.

**La Courte Échelle**, à Rennes, a fait peau neuve et été. Pour voir les nouvelles devantures et suivre l'évolution des travaux, vous pouvez consulter le blog de la Courte Échelle :

► [lacourteechelle.hautetfort.com/archive/2012/09/05/chantier-cerise-sur-le-gateau.html](http://lacourteechelle.hautetfort.com/archive/2012/09/05/chantier-cerise-sur-le-gateau.html)

Deux cafés-librairies ont trouvé des repreneurs :

**L'Écumé des jours** à Groix et **Le Bistrot à lire** à Quimper.

La librairie **Les Vents m'ont dit** à Pordic a cessé son activité, ainsi que la fameuse **Librairie André**, à Morlaix, après soixante-trois années d'activité. Le dernier jour, en octobre, quelques amis et auteurs, dont Hervé Bellec, s'étaient donné rendez-vous à la librairie.

## Retour de la TVA à 5,5%

Le projet de la loi de finances rectificative pour 2012 a été définitivement adopté le 31 juillet dernier. Ce projet de loi contient l'article 24 qui rétablit le taux de TVA à 5,5% pour les livres à partir du 1<sup>er</sup> janvier 2013.

## Fermeture des salles de vente régionales : les libraires sont inquiets

Le groupe Éditis et les membres du GIE Livres diffusion (Gallimard - Sodis, Flammarion - Union distribution, La Martinière - Volumen) ont annoncé la fermeture prochaine de tout ou partie de leurs salles de vente implantées en région (Lyon pour le GIE, Bordeaux pour Interforum et Nantes représentants de ces groupes d'édition. Elles jouent donc un rôle d'appui important au réseau des librairies indépendantes, particulièrement dans les territoires où l'offre de livres est peu répandue, les petites villes et les zones rurales. Elles constituent également un service de dépannage pour les libraires de plus grande taille et un relais de diffusion important pour des éditeurs régionaux. Les libraires sont inquiets, car sans ces salles de vente, ils risquent de ne plus pouvoir garantir à leurs clients un délai de livraison optimum sans supporter de frais supplémentaires.

### Brest

#### Une nouvelle association de libraires à Brest

Libraires à Brest est une association créée cet été et qui a pour objectif de fédérer les librairies spécialisées de la cité du Ponant autour de projets collectifs et de leur permettre de mieux se connaître afin de travailler ensemble sur le territoire.

Plus d'information sur le site de l'association :

► [www.libraires-a-brest.net/](http://www.libraires-a-brest.net/)

#### Résister au livre numérique

Le 6 septembre 2012, dans le journal *Le Monde*, paraissait un appel cosigné par 451 professionnels du livre : « Nous ne pouvons nous résoudre à réduire le livre et son contenu à un flux

d'informations numériques et cliquables ad nauseam ; ce que nous produisons, partageons et vendons est avant tout un objet social, politique et poétique. Même dans son aspect le plus humble, de divertissement ou de plaisir, nous tenons à ce qu'il reste entouré d'humains. » Dans le collimateur des signataires de cet « appel à la résistance », notamment, la déclaration du PDG d'Amazon : « Les seules personnes nécessaires dans l'édition sont maintenant le lecteur et l'écrivain. » Dans *Correspondance avec la classe dirigeante sur la destruction du livre et de ses métiers*, paru aux éditions Delga, Dominique Mazuet, un libraire parisien, accuse l'INFL (Institut national de formation des libraires), qui pousse ses étudiants vers le livre numérique. Il dénonce au passage dix années de bourrage de crâne qui, en France, n'auraient pourtant pas permis aux liseuses de décrocher 18% des ventes sur Amazon, dont 80% d'achats par les bibliothèques, sommées de se mettre au goût du jour ou d'être ringardisées. *The New York Times* du 20 juin 2012 mettait également en doute les ventes aux

États-Unis, où le livre numérique n'aurait pas conquis comme annoncé 16% du marché, mais seulement 6,4%.

Les 451 invitent leurs sympathisants à une première session nationale de discussions, en vue d'élaborer des groupes de travail et de préparer des actions communes, à Montreuil, le week-end du 12 et 13 janvier 2013 à la Parole errante.

► [les451.noblogs.org](http://les451.noblogs.org)

### Brest

#### Décès de Pierre Le Bris

Le libraire Pierre Le Bris est décédé à l'âge de 94 ans, le 31 août 2012. Il avait créé à Brest la Librairie de la Cité, qui a disparu en 2000. Premier libraire indépendant français à ouvrir un relais France Loisirs en 1970, il fut aussi le créateur des Éditions de la Cité.

## actualités de l'édition / keleier an embann

### Rennes

#### Supporters du Stade rennais



Les Éditions du coin de la rue viennent de publier leur premier ouvrage, intitulé *Supporters du Stade rennais*. Benjamin Keltz en est l'éditeur, mais aussi celui qui a encadré l'équipe rédactionnelle. Livre et lecture l'accompagnent dans sa démarche. L'ouvrage sort à l'occasion du centenaire du club de foot. Il s'agit d'une plongée dans l'univers du supporter, à travers une enquête journalistique et historique,

remarquablement bien illustrée, qui décrit les liens qu'entretiennent les supporters avec leur club fétiche, pour le meilleur et parfois pour le pire.

Les Éditions du coin de la rue

14, rue Denis-et-Eugène-Bühler - 35000 Rennes

► <http://supporters-stadereennais.fr/>

### Outils numériques pour les éditeurs

Trois outils destinés à créer des livres numériques aux bons formats sont disponibles en ligne.

Vous souhaitez convertir votre fonds ou créer un livre numérique au format Epub, mais ne connaissez pas la marche à suivre ? Voici un petit manuel, supporté par Floss Manuals, qui devrait vous permettre d'y voir plus clair. Il est disponible en ligne à cette adresse :

► <http://fr.flossmanuals.net/creer-un-epub/index>

Vous pouvez également consulter la fiche synthétique éditée par Labo BnF : Faites vous-même votre livre numérique au format EPUB :

► [http://labo.bnf.fr/pdf/livre\\_numerique.pdf](http://labo.bnf.fr/pdf/livre_numerique.pdf)

Enfin, les éditeurs peuvent se rendre sur le site du eBook.ir, un outil initié par la structure régionale du livre de Languedoc-Roussillon qui permet de scanner les livres numériques et de créer un catalogue virtuel destiné aux acheteurs de livres numériques et dans lequel sont listés les ouvrages actuellement en vente :

► <http://ebook-ir.com/wp/principe-general?lang=fr>

## Le Faou

### bookBeo, pionnier du livre augmenté

bookBeo est une start-up spécialisée dans l'utilisation des tags (QR Codes, Datamatrix) et le développement de solutions mobiles de réalité augmentée. Elle travaille à lier le réel et le virtuel, à intégrer des contenus vivants et de l'interactivité dans les supports imprimés, et à imaginer de nouvelles expériences de lecture.

C'est en 2006 que commence l'aventure bookBeo. En observant ses trois enfants, Sophie Deniel s'est aperçue que tant qu'ils n'étaient pas autonomes, il fallait leur relire trois cents fois la même histoire, mais que dès qu'ils acquièrent un peu d'autonomie, ils laissent tomber les livres pour les écrans. D'où l'idée : si le livre devenait interactif, les enfants continueraient peut-être de s'y intéresser. « En 2007, explique son associée, Christel Le Coq, l'iPhone est arrivé sur le marché. Nous avons

alors misé sur le fait que ces écrans mobiles seraient rapidement dans toutes les poches. Nous avions trouvé notre réseau de diffusion de contenus "augmentés". Il ne nous manquait que le lien avec le papier. Nous avons alors regardé du côté du Japon et découvert le QR Code déjà utilisé là-bas depuis 1994. » bookBeo développe alors le concept innovant et insistait jusqu'alors du « livre communicant ». Un concept déposé le 7 février 2008 en droit d'auteur par Sophie Deniel, créatrice de l'entreprise. Car Sophie et Christel aiment les livres. Elles imaginent ce que pourraient être de nouveaux ouvrages, avec des QR Codes glissés à l'intérieur, permettant des extensions vers du son, de l'image, pour renforcer leur contenu, pas pour rajouter un gadget de plus. Lorsque Sophie fonde bookBeo, c'est donc au secteur de l'édition qu'elle pense en tout premier lieu. « Mais les éditeurs nous ont prises pour des extraterrestres. Ils étaient toujours dans cette opposition entre papier et numérique. Alors que les gens du marketing et de la communication ont vu tout de suite l'intérêt que pouvaient représenter ces avancées technologiques. Aujourd'hui, ce sont eux qui nous font vivre. Nous avons aussi développé des extensions qui permettent aux sourds et aux malentendants de suivre la visite d'un musée en langue des signes, par exemple. »

Mais les deux jeunes femmes n'ont pas pour autant renoncé à l'édition, même si les projets n'aboutissent pas toujours. Ainsi, elles avaient proposé aux éditions Futuropolis une édition augmentée d'*Un homme est mort*, de Kris et Davodeau. Dans l'exemplaire de démonstration, quelques QR Codes, glissés ça et là. On approche le smartphone, on flashe, et on voit apparaître sur l'écran du téléphone des images d'archives sur la reconstruction de Brest. Sur une autre page, on voit Kris collecter des informations auprès d'un ancien gréviste, aujourd'hui décédé. Ces courtes incursions ne gênent aucunement la lecture, mais l'enrichissent intelligemment. « Kris était séduit,



mais la maison d'édition n'en a pas voulu. Ils nous ont dit que, pour eux, la BD, c'était sacré et qu'il ne fallait pas y toucher. Pourtant, en fin d'ouvrage, un cahier documentaire donne des explications historiques présentées d'une façon qui n'a rien à voir avec de la bande dessinée. » Pour montrer leur savoir-faire, Sophie et Christel décident de créer leur propre BD. Un auteur réalise les dessins, sur un scénario simple d'histoire d'amour assez banale, et les QR Codes, glissés dans les vignettes, ouvrent sur la pensée des personnages. On découvre alors qu'elles sont en contradiction avec ce que les personnages donnent l'impression de vivre. « C'était une expérience, une façon de mettre les mains dans le cambouis. L'intérêt, avec le QR Code, c'est qu'on peut nourrir sans cesse les extensions avec de nouveaux contenus. Par exemple, pour la prochaine Saint-Valentin, nous pourrions modifier les séquences animées et proposer aux lecteurs une nouvelle version de l'histoire. Un livre papier, imprimé, peut donc continuer à vivre, à s'enrichir. » Ces fonctions reliées au téléphone portable sont en évolution constante. On parle maintenant beaucoup de la reconnaissance d'image qui ne nécessite pas la présence d'une vignette codée et de la réalité augmentée. Une technologie appliquée à l'édition qui, pour Christel, tient pour l'instant du gadget : « Ma fille, quand je lui demande de s'installer devant l'ordinateur et de tenir un livre devant la webcam pour afficher une image en 3D, franchement, ça ne m'intéresse pas du tout. L'erreur

est de réfléchir en termes de technologie et pas de contenus et de se laisser séduire, comme certains éditeurs par des "effets whoa" qui n'apportent rien aux lecteurs. Il faut doser et penser les enrichissements en amont, dès la conception du livre. Cela peut juste être de rendre interactives des notes de bas de page pour faciliter l'accès à d'autres contenus. Plus besoin de recopier un lien très long imprimé à la fin d'un article. En flashant le QR Code, les lecteurs peuvent par exemple accéder directement à un reportage vidéo, une interview ou encore écouter tout de suite un morceau de musique si l'on parle d'un artiste. Quant à la reconnaissance d'image, elle ne résout pas tout. Effectivement, il n'y a plus de code apparent, mais il faut quand même que l'image que l'on peut flasher présente un signe distinctif. Et c'est beaucoup plus coûteux à mettre en œuvre, parce qu'il faut que chaque éditeur ait son application. »

Pas facile quand même, d'être pionnier dans ce domaine. Pour l'instant, c'est la partie communication qui finance la partie édition. « Mais nous n'avons pas renoncé à fabriquer, seuls mais surtout avec de "vrais" éditeurs, des livres communicants dans lesquels tout a du sens. Nous avons déjà travaillé sur des ouvrages pour Flammarion, pour les éditions du Télégramme (pour le livre sur le pont de Térénez) et d'Apogée. Nous avons aussi un projet avec une nouvelle maison d'édition Finisérienne, Locus Solus, pour un ouvrage hybride papier/vidéo sur un grand chef breton. Nous voudrions aussi aller au bout du projet Handitag. L'idée est de mettre à disposition des contenus sous-titrés et en langue des signes dédiés à toutes les personnes sourdes et malentendantes. Aujourd'hui, par exemple, sur de nombreux sites touristiques, il n'y a qu'une seule visite par mois en langue des signes. L'application Handitag permettrait d'accéder aux contenus, mais aussi de géolocaliser tous les lieux environnants qui proposent des accès et des services adaptés. Le système serait viable à partir de vingt-cinq structures adhérentes : c'est pas le bout du monde ! Nous pourrions aussi intégrer des contenus dans des livres dédiés à ce public, par exemple pour l'apprentissage de la langue des signes. »

Pour rester dans le coup bookBeo, qui compte quatre associés et trois développeurs, a fait appel à des fonds d'investissement. « On est obligés d'avancer. Alors, on s'accroche et on ira jusqu'au bout de nos idées. Parce que c'est une belle aventure humaine. Et parce que je suis contente de me lever le matin pour y participer. » G. A.

[www.bookbeo-editions.com/](http://www.bookbeo-editions.com/)

Pour voir la vidéo, scannez le code QR ou l'application bookBeo ou tapez bookbeo.com/samedi2300



## États-Unis

### L'essor des plateformes d'autopublication

Les plateformes d'autopublication sont-elles l'avenir de l'édition électronique ? Aux États-Unis, leur développement attire de plus en plus de nouveaux écrivains.

Pearson, l'un des plus grands éditeurs américains, vient d'acheter Author Solutions, une plateforme qui rassemble 150 000 auteurs et qui a publié plus de 190 000 livres depuis 2007. L'essence de l'activité d'Author Solutions repose dans une grande variété de services aux auteurs, qui permettent de vendre des livres électroniques depuis de petites cartes de visite vidéo. Pearson n'est pas le seul éditeur américain à posséder sa plateforme pour accueillir les auteurs. Les gros libraires électroniques cherchent tous à avoir une plateforme pour que les auteurs puissent publier facilement leurs œuvres et qu'ils puissent les vendre directement via leurs appareils et leurs librairies en ligne.

La plupart des plateformes sont conçues sur le thème modèle : faciliter le dépôt et la vente de livres électroniques tout en rendant difficile l'export du fichier mis en forme afin d'éviter que l'auteur puisse proposer le même produit à la concurrence. Par ce biais, les libraires espèrent

développer leur propre catalogue de titres. Pour les éditeurs, l'enjeu semble plutôt de se positionner sur un nouveau marché et surtout d'acquiescer des outils et des écosystèmes de conversion multifonctionnels.

Les plateformes d'autoédition se livrent à une guerre commerciale sans merci pour attirer à elles le plus d'auteurs possible, en démultipliant les services et en bataillant pour offrir les meilleurs taux de rémunération. KickStarter est une plateforme d'autofinancement. Elle serait devenue le deuxième éditeur de comics aux États-Unis. En France, il n'y a pas vraiment de tradition d'autoédition et de financement participatif. Il n'est donc pas certain que le modèle soit directement transposable. Les auteurs vendent francophones d'auteurs (comme David Forrest) se situent bien loin des auteurs anglo-saxons, qui ont dépassé le million d'exemplaires sur Kindle et iBookStore.

Aux États-Unis, il ne s'agit pas de suggérer que tout le monde devienne écrivain, mais de proposer des plateformes de publication aux auteurs qui franchissent le pas de la publication numérique, de les aider à les distribuer et à les vendre, tout en leur fournissant le meilleur

pourcentage. Le succès de ces titres autoédités, dont certains éditeurs ont racheté les droits, motive les éditeurs traditionnels, qui ne veulent pas que ces auteurs leur échappent.

On va sans doute passer de la production de livres à l'unité au développement d'outils pour publier en un clic. Certains estiment cependant que l'autoédition électronique est une bulle qui va prochainement éclater. L'autoédition électronique est inextricablement liée au marketing des médias sociaux. Joanna Penn a ainsi calculé que l'auteur doit passer 20% de son temps à écrire les livres et 80% à les promouvoir. Des auteurs auto-publiés choisissent d'offrir gratuitement leur travail, ce qui ne garantit pas qu'ils vont trouver un public. Une étude récente rapporte que 10% des autoédités cumulent 75% des revenus du secteur et que 50% des livres autoédités génèrent moins de 500 \$ de revenus par an. L'édition passe aux mains des sociétés d'Internet qui peuvent capitaliser sur un million de petites ventes et un million de petits auteurs. Le journaliste Ewan Morrison, dans *The Guardian*, souligne par exemple qu'Amazon ne publie aucun chiffre sur les ventes provenant de ses autoédités, sauf quand ils dépassent le million d'exemplaires. « En ne publiant aucun chiffre, Amazon se protège de l'accusation selon laquelle il serait le seul gagnant d'un marché en ligne destiné à écarter des millions de nouveaux écrivains prometteurs, qui ne verront jamais le rendement mensuel de leurs efforts et de leurs investissements. »

### Notre ami Yves Landrein par Jean-Pierre Nédélec

Pour parler de lui, faut-il vous dire que je me sentais assez fier chaque fois que je me glissais à l'arrière du stand de La Part Commune, à Carhaix ou ailleurs.

Et le plaisir de retrouver Yves, pierre lunaire, tout sourire à mon approche. Pas étonnant ce presque silence, dimanche 28 octobre, au salon du livre à Carhaix, à l'annonce de sa mort : Mireille nous a écrit quelques heures plus tôt qu'il venait de s'enlever.

Yves quitta l'école fort tôt et poursuivit ailleurs ses humanités ; petits boulots, bouillie de lectures, et deux recueils de poèmes publiés chez Seghers, sous le pseudonyme de Sévy Valner (anagrammes de son prénom et de Nerval). Il reçut d'ailleurs le prix Gérard de Nerval : il n'avait pas vingt ans.

Il commença à se frotter à quelques aînés, en particulier à Perros ; de là à Jean Roudaut, à Michel Butor. C'est au service de leur œuvre qu'il va se consacrer désormais, en créant la revue *Ubaes*, en 1976 (avec Michel Barre), puis les éditions éponymes : Perros donc, Bénézet, Roudaut, Butor, Robin, Louis-Combet, Venaille, Keïneg, tant d'autres... Excusez du peu ! Audace et exigence, les éditions Ubaes surprennent et réjouissent les lecteurs curieux. Pas assez nombreux, hélas ! En 1993, c'est la fin du rêve. Yves traverse alors le désert noir de l'échec. Difficile de le croiser. Notre ami se terre.

La ténacité acquise dans la course à pied, redonne vie quotidienne, jusqu'à s'aligner au départ de marathons, et il se projette à nouveau vers ce sacerdoce de l'édition. Contact avec Thierry Gillybois, l'ami cher, le complice de plus en plus sollicité, et c'est le premier titre de Charles-Louis-Philippe. La Part Commune vient de voir le jour : Perros encore, Flaubert, Sand, Maupassant, Gadenne... et un large champ offert aux auteurs d'aujourd'hui, de Bretagne et d'ailleurs : plus de 200



titres au catalogue ! En près de quarante ans de présence sur les rayons des (bonnes) librairies, Yves Landrein était devenu une clé de l'édition en Bretagne. Être publié par ses soins passait parfois pour une sorte de reconnaissance. Beaucoup d'entre nous se comptèrent parmi ses amis. Il n'était aussi par ses services, devenu illustre, ne sachant répondre au téléphone, obnubilé de faire écho aux courriels. La conception des livres des autres l'occupait tout entier. Nous étions quelques uns à savoir que Mireille pouvait devenir notre meilleur agent.

Dans un recueil posthume, Jacques Prévert, qui l'avait préfacé, retenait ces vers de Sévy Valner : « Il suffit peut-être de le demander à la nuit, quand elle se drape d'un linceul vert-de-gris, et parle à travers l'oubli ».

A lire ou relire :

*La Matriecule des Anges*, n°102, avril 2009

Jacques Prévert, *Soleil de nuit*, Gallimard 1980

Jacques Josse signale dans un hommage sur remaclep.fr les PUR proposant quelques titres Ubaes

A consulter, le site de La Part Commune :

<http://www.lapartcommune.com/dhtml/home.php>

## Lancement de la version bêta de sanspapier.com

sanspapier.com est un moteur de recherche sémantique et une librairie en ligne proposant des résultats souvent masqués par les

moteurs de recherche habituels, qui prennent surtout en compte les nouveautés ou les meilleures ventes. Offrant une exposition inédite à l'offre indépendante, sanspapier.com propose également une offre de services destinée à guider le lecteur dans son usage du numérique. Vous pouvez vous inscrire afin de tester la version bêta sur le site :

[www.sanspapier.com/](http://www.sanspapier.com/)

## publics « éloignés » du livre et de la lecture ar re zo « pell » diouzh al levrioù hag al lenn

### Douarnenez

#### Ces Sourds qui ne veulent pas entendre

Malgré la pression de la norme sociale et d'un corps médical qui les considère trop souvent comme des handicapés, des Sourds considèrent que les discriminations culturelles dont ils sont victimes sont à l'origine de l'illettrisme qui touche 95 % d'entre eux. Ils ont trouvé dans le Festival de cinéma de Douarnenez un formidable lieu de rencontre et d'expression de leurs revendications.

Ces sourds qui ne veulent pas entendre est le titre judicieux d'un film projeté en avant-première au Festival de cinéma de Douarnenez. Parmi les gens très investis dans ce documentaire, on trouve Annaïg Le Naou, interprète en langue des signes française (LSF). Originaire du centre Bretagne (Peumerit-Quintin), issue d'une famille bretonnante, témoins elle-même de la honte qui entoure parfois la pratique de la langue bretonne, c'est ce lien avec une culture minorisée qui lui a donné envie d'aborder d'autres minorités, dont celle des sourds. Et c'est Annaïg qui a convaincu le festival, il y a quatre ans, d'inviter les sourds. Une initiative qui provoque aujourd'hui un engouement extraordinaire. Au point que les dix-neuf interprètes en LSF travaillant sur la Bretagne ont décidé cette année de participer bénévolement au festival, permettant ainsi aux sourds d'accéder à un type d'information inhabituel, notamment politique. Ces sourds qui ne veulent pas entendre pose la question essentielle de l'implant cochléaire. Cette technologie, implantée trois jours après la naissance d'un enfant déficient auditif, permet prétendument de « guérir » sa déficience auditive. Pourtant, nombre de sourds ne sont pas d'accord. Pour eux, l'implant coûte 10 000 euros par enfant, avec un résultat qui satisfaisait surtout les entendants. Cette pose de prothèse aboutirait à une privation d'identité, et provoquerait par la suite de graves crises existentielles. Les implantés seraient ainsi privés de l'accès à une culture venant

de la nuit des temps, fondée sur le langage du corps. Leur langue ayant été interdite pendant une centaine d'années, les sourds font souvent la comparaison avec le statut des langues minorisées en France — comme le breton.

Ces questions sont revenues sur le tapis lors du débat du vendredi 24 août au festival de Douarnenez, intitulé « Sourds et malentendants, de l'accès à l'éducation, le droit d'une langue ». Les intervenants, tous sourds, n'ont eu de cesse de revendiquer le droit à l'éducation pour les enfants sourds, qu'elle soit bilingue (LSF-français), ou en immersion (comme dans les écoles Diwan). Les débatteurs sont jeunes. Ils sont beaux. Leur langue est belle comme une chorégraphie. Ils sont professeur de LSF, professeur d'histoire-géo, chercheur, parent, écrivain. Marie-Thérèse L'Huillier, chercheur au CNRS, a rappelé que les sourds avaient connu un âge d'or, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, avec l'émergence de quantité d'artistes et de créateurs. Puis ce fut l'oppression, l'interdiction de signer, les mains attachées dans le dos pour les enfants, le limage des enseignants, l'oralisation forcée.

Pour Marie-Thérèse L'Huillier, « l'oralisation ne marche pas. Elle n'arrive pas sur le monde et elle coupe la transmission de la langue maternelle. L'enfant a besoin d'une référence, de quelqu'un qui s'exprime de façon fluide dans sa langue, sinon, il aura du mal à trouver son identité, à s'intégrer, et sera en difficulté pour l'apprentissage, la lecture et l'écriture. » L'éclaircie est venue des États-Unis après 1968, la langue des signes obtenait dans ce pays une véritable reconnaissance. En France, il faut attendre 1980 pour voir la naissance de l'association 2LPE (deux langues pour une éducation), afin de susciter le développement d'une éducation bilingue.

Depuis 2005, sous la pression des parents d'enfants sourds, l'égalité dans l'accès à l'éducation pour les Sourds a été officiellement décrétée, donnant une place à la langue des signes, mais sans pour autant constater l'implant cochléaire, ni la LPC (langue parlée complétée), une technique alliant sons et code visuel. Le fait est qu'aujourd'hui en France, 95 % des sourds sont illettrés. La non-transmission de leur culture et de la LSF (langue des signes française) est pointée du doigt par les militants. Or, la loi de 2005 a eu pour résultat de stimuler l'apprentissage de

la LSF par les entendants, avec un effet pervers : les sourds ayant plus de difficultés à accéder au master 2 du fait de la discrimination culturelle dont ils se disent l'objet, ce sont surtout des entendants qui occupent les postes de professeur en LSF. Seule à même de venir à bout de cette fracture, l'éducation bilingue rencontre pourtant beaucoup de difficultés. À Brest, lors d'une réunion regroupant parents, professeurs, inspecteur d'académie, écoles Diwan et sourds spécialistes du bilinguisme, les parents d'enfants sourds affirment avoir été méprisés par les représentants de l'Administration, qui rejettent leurs revendications de droit à la différence. Comme l'a rappelé cette mère d'enfant sourd, parent d'éleve Diwan, aux parents de Brest un peu découragés : « Nous avons appris, dans notre combat pour la langue bretonne qu'il ne fallait rien attendre de l'État. Il faut se battre, sans relâche, pour conquérir nos droits légitimes. » En tout cas, à Douarnenez, les festivaliers constatent chaque année la vitalité de la communauté sourde découverte sa créativité, ses poètes, ses auteurs, ses slameurs. Il y a deux ans, la slameuse sourde Djennabou y improvisait en duo avec le slameur et écrivain martiniquais Malik Duranton, ce fut un moment de pure beauté, porté par le dialogue entre deux cultures et deux sensibilités.

G. A.

#### L'illettrisme, Grande Cause nationale ?

Une campagne a été lancée de septembre à décembre 2012 pour sensibiliser l'opinion à cette question. Sur le site de l'ANLCI (Agence nationale de lutte contre l'illettrisme), on peut ainsi lire : « Pour obtenir le label "Grande Cause nationale" en 2013, il est essentiel de sensibiliser le plus grand nombre sur ce phénomène important qu'est l'illettrisme, et qui a la particularité de rester caché. » Cette campagne dure pendant la période de candidature pour l'obtention du label « Grande Cause nationale 2013 » auprès du Premier ministre. L'illettrisme touche près de 10 % de nos concitoyens âgés de 18 à 65 ans.

[www.anlci.gouv.fr/](http://www.anlci.gouv.fr/)

## Lire en prison

Journée ABF (Association des bibliothèques de France), le 25 octobre 2012, à Paris : « Pour des bibliothèques de qualité dans les prisons Françaises ». LABF a produit au printemps un texte de recommandations ainsi intitulé. Dans la continuité, le groupe ABF qui travaille

sur cette question (dont Philippe Pineaun, responsable du groupe ABF prisons) a souhaité monter une journée professionnelle. Une journée Lire en prison a également été organisée le 15 novembre 2012 à Rennes. Dans le cadre de tables rondes et d'ateliers dédiés à cette question, Livre et lecture en Bretagne a souhaité aborder le rôle des acteurs du livre comme acteurs du développement de la « contamination » du livre dans les



prisons, ainsi que l'implication des personnels pénitentiaires dans la gestion et le suivi des bibliothèques.

## Sept auteurs, sept prisons... Embarquement pour Quai des bulles

Dans le cadre de rencontres auteurs/détenus organisées par Livre et lecture en Bretagne, Quai des Bulles, la Ligue de l'enseignement d'Ille-et-Vilaine et les établissements pénitentiaires bretons, sept auteurs de bande dessinée ont été invités, pour chacun d'entre eux, à une intervention avec des détenus volontaires, dans l'une des sept prisons concernées.

L'opération s'intitule : « Embarquement pour Quai des Bulles : 7 auteurs, 7 rencontres, plus de 7 semaines de BD dans les prisons bretonnes ». Durant l'été, les détenus intéressés ont d'abord eu les ouvrages des sept auteurs qui leur étaient proposés, et plongés dans la bande dessinée, avant de recevoir l'un des sept auteurs dans leur établissement. Le travail produit dans chaque prison a été présenté lors du festival Quai des Bulles 2012 et un match à bulles a été organisé sur le sujet, ainsi qu'un échange avec les auteurs, en présence de détenus de la prison de Saint-Malo, autorisés à sortir pour l'occasion. Une série de sept cartes postales reproduisant les illustrations demandées à chaque intervenant à la suite de son passage en prison était également organisée. Les auteurs participant à l'opération étaient Élienne Davoulet, Lionel Chouin, Gégé, Emmanuel Lepage, Laurent Lefèvre, Fanny Montgommery et Nicolas.



### Un auteur témoin : « La grande évasion »

12 h 50. Ploemeur. Direction Larmor-Plage. Première évasion... La pluie, l'océan, le sable... Même si la pluie bat sans relâche contre le pare-brise, la sensation de percevoir le cri du goéland qui croise un long sillon dans l'air iodé est bien réelle. Le sable est chaud, la peau s'y enfouit avec bonheur... Soudain la pancarte : « Retenir ! » La courte évocation cesse brutalement. Du sable, il ne reste que celui qui sert à fabriquer les tonnes de béton coulé dans ces hauts murs épais. Grossier squelette d'une immense bâtisse aux lignes abruptes ; aux angles froids et saillants... Une première grille... Premiers barreaux. Lourds et pesants sur les cœurs. Une seconde porte dotée des barreaux, ici encore, laissent les hauts battants. Puis un sas. Un tapis roulant ovalé par de larges bandes de caoutchouc gris pâle qui semblent être les dents molles d'une bouche béante et noire... Ce même tapis qui dans les aéroports échographie avec zèle tous vos objets personnels et métalliques. Ceintures, portables, montres, montre, couteaux et Kalachnikov... (Non, je déteste !) Voilà qu'on entend presque le haut-parleur d'un aéroport qui hèle les voyageurs en partance... Seconde évasion. Le cri du gros oiseau de métal qui s'arrache de la terre pour pousser sa silhouette palpitante vers d'autres horizons. Ceux d'un hot paradiisique levé au creux d'un ciel bleu aussi lisse que les barreaux d'acier recouverts d'une bonne dizaine de couches de peinture. Du bleu azur contre lequel on s'imagine à bientôt atterrir, il ne reste que le bleu des uniformes... À peine distants derrière les vitres

fumées et probablement blindées. Une trappe s'ouvre à peine. La même que celle du pompiste qui vient y recueillir le règlement de votre plein d'essence. Une trappe sûre qui ne laisse passer qu'un minuscule tiroir. Pas de poignée de main. Pas de contact. Les sens s'éveillent. Un carter frisson glacial qui s'enroule autour du rachis. Carte d'identité. Portable... Confisque ! [...] La pièce est minuscule. Ils arrivent. Ils s'installent aussi. Décalés, attentifs et ouverts. Dans un premier temps, nos regards évitent de trop se croiser. Sans doute le temps de se détacher des inutilités mais inmanquables questions parasites qui valent toute rencontre : Genre ? Qui sont ces types ? Qu'ont-ils fait pour en arriver là ? ... Qui est ce type, qu'est-ce qu'il attend de nous ? ... Mais très vite, l'atmosphère se construit. Grâce à toutes ces questions latentes judicieusement retenues, la relation s'établit. Ce sont nos personnalités, nos questionnements, nos savoir-faire et nos progrès qui s'échangent. Alors nos regards se libèrent. Ils peuvent enfin se croiser. Désormais, le lien n'a de curiosité que pour leurs passions, plus pour leur passé ! C'est extraordinaire de voir leurs yeux comme ils s'éclairent. Presque à s'égarer. Il y a tant de profondeur dans ces regards que l'on y voit très distinctement tous les rêves et tous les désirs d'horizons qui y sont ancrés. Intuits. Intouchables. Conservés avec la même attention que pour le plus grand des trésors. Et voilà qu'ils me l'offrent ce tiroir... Voilà qu'ils me le confient ! Troisième évasion... J'ai si peu de choses à leur offrir en échange... Ce sont eux qui me donnent tous leurs rêves, comme s'ils pensaient que j'allais

7 auteurs de BD  
7 rencontres  
pendant plus de 7 semaines  
dans les 7 prisons bretonnes



pouvoir les faire sortir, les porter ailleurs ; à l'extérieur, couchés sur leurs propres horizons, afin qu'ils puissent alors les vivre plus intensément une fois recroquevillés dans leur solitude. Alors oui, mille fois oui, je les prends ces regards ! Je les prends avec délicatesse, pour les garder intacts... Je prends les rêves d'infini et de bateau, que celui-ci me confie, puis la passion d'indépendance de tel autre, un désir ancré pour lui dans le visage du Che, puis l'image douce de la petite gamine de deux ans lavée dans les yeux de son jeune père... Je prends tout cela, avec une attention toute particulière... L'heure est venue de se séparer. Les mains se serrent. Avec chaleur. Je sens dans cette étreinte appuyée l'insistance à bien me faire comprendre la mission qu'ils me confient. En prolongant cette poignée de main, je leur promets d'aller au bout de leur projet... De notre projet, désormais ! [...] Puis la dernière porte se ferme derrière nous. J'aurai alors les yeux vers le ciel et je libère tous leurs rêves... Je les vois s'emouvoir vers leurs horizons. Personne n'a remarqué que leurs regards ont réussi à s'élever, portés par le mien, à l'infini de tous ! Je souris, à présent, chargé de tout ce dont ils sont capables de nourrir en dehors des murs, ces rêves regagneront leurs cellules... Plus grands. Plus forts. Plus riches. Avant d'en sortir à nouveau, mais pas seuls cette fois-ci... Avec ceux qui les portent avec tant de foi. Merci, messieurs, de m'avoir offert votre confiance... Gérard Conseau, alias Gégé, auteur de bandes dessinées

## actualités de Livre et lecture en Bretagne keleier Levrioù ha lennadennoù e Breizh



### Site collaboratif Initiatives numériques

La plateforme des initiatives numériques en régions, lancée par la Fill en mars 2012, à l'occasion du Salon du livre de Paris, devient accessible à tous les publics dès la fin du mois d'octobre. Une belle occasion de faire parler de vos projets.

Cette plateforme en ligne est constituée d'un outil d'actualités et de veille, ainsi que d'une base de données recensant les initiatives numériques dans le domaine du livre et de la lecture. Désormais, il est possible pour chaque acteur de l'écosystème du livre – qu'il soit éditeur, médiateur du livre et de la lecture, auteur, institutionnel, etc. – de proposer ses propres initiatives et de les soumettre à l'avis d'un comité scientifique qui décidera de leur publication. Le but de cet outil est de valoriser les projets numériques innovants et originaux en région, mais aussi et surtout de favoriser les collaborations interprofessionnelles, en rendant plus facilement possible l'échange de bonnes pratiques ou en permettant un accès à la liste des dispositifs d'aides.

Pour plus d'infos : Mathilde Lepiouffe – mathilde.lepiouffe@livrelecturebretagne.fr

### Le site de Livre et lecture en Bretagne fait peau neuve

Depuis le mercredi 19 septembre, vous pouvez naviguer sur une nouvelle version du site Web de Livre et lecture en Bretagne. Plus d'ergonomie et plus de lisibilité, mais toujours la possibilité de partager vos actualités ! Si vous souhaitez diffuser vos informations, obtenir un compte utilisateur ou avoir de plus amples renseignements, adressez-vous à Mathilde Lepiouffe, chargée de communication de Livre et lecture en Bretagne. mathilde.lepiouffe@livrelecturebretagne.fr

### Pages de Bretagne change de look

Face à un nombre de lecteurs en hausse et un succès grandissant, il était temps pour la revue de changer de formule et d'offrir une partie « magazine » étoffée. Voilà pourquoi ce n°31 arrive un peu plus tard que prévu. Nouvelle maquette, contenu réorganisé et nombre de pages augmenté : cette toute nouvelle version de *Pages de Bretagne* se veut le reflet des attentes de ses lecteurs. Il s'agit ici de distinguer plus nettement la partie magazine, composée d'interviews et de focus, de la partie informative consacrée davantage de brèves et de communiqués. Nous espérons que sa lecture, qui sera forcément plus longue, n'en sera que plus agréable !

### Départ à la retraite

La présidente du comité d'urgence de Livre et lecture en Bretagne, Elisabeth Lemau, a officialisé son départ à la retraite le 25 octobre dernier. Directrice de la bibliothèque universitaire SCD Rennes 2, elle avait notamment été présidente de la Cobb de 1997 à 2008.



### Twit'haïku 2013



La deuxième édition démarre le 1<sup>er</sup> décembre. Toutes les informations pour y participer se trouvent sur les sites des partenaires : la Cantine numérique rennaise, les Champs Libres et Livre et lecture en Bretagne.

Le lancement aura lieu le 29 novembre au Club de la presse de Rennes. Jusqu'au 22 février, vous pouvez twitter vos plus beaux haïkus en 140 caractères. De nombreux lots à gagner.

### Des guides pour les auteurs

Livre et lecture en Bretagne a mis à disposition en ligne, sur son site internet [www.livrelecturebretagne.fr](http://www.livrelecturebretagne.fr), le guide complet *Bourquini et comment accueillir un auteur ?*, rédigé par Yann Dissez. Une version plus courte, en format papier et coéditée avec Éria Aquitaine, CRL Bourgogne Ciel, Le Motif, CRL Limousin, CRL Lorraine, CRL Basse-Normandie, ARL Haute-Normandie, CRL Pays de la Loire, Arald et Fill peut vous être

adressée par courrier, sur demande auprès de Marie-Joëlle Letourneur – [mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr](mailto:mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr). *Comment déclarer fiscalement ses droits d'auteurs* est un nouveau guide rédigé par l'Agence régionale du Livre de Provence-Alpes-Côte d'Azur. Il peut être téléchargé sur le site de l'ARL PACA :

[www.livre-paca.org/](http://www.livre-paca.org/)

### Manifestations littéraires

#### Guide 2013

Les organisateurs de manifestations littéraires doivent communiquer à Livre et lecture en Bretagne les dates et thèmes des événements 2013 pour qu'ils soient intégrés dans le guide de l'année. Date butoir le 20 janvier. Les expositions, spectacles et autres projets doivent être présentés sous forme de fiches pour la constitution d'un guide numérique. Livre et lecture en Bretagne propose de référencer les fiches techniques sur les différentes animations littéraires et artistiques pour les porteurs de projets que sont les libraires, les bibliothèques et autres équipements culturels. Pour plus d'informations, contacter Marie-Joëlle Letourneur : [mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr](mailto:mj.letourneur@livrelecturebretagne.fr)

#### Journée « Évolution des manifestations littéraires » du 4 octobre à Lorient

Cette journée était organisée en partenariat avec la Cité de la Voile-Éric Tabarly. Plus de 80 auditeurs ont pu assister aux deux interventions de la matinée, en présence d'un libraire et de la chargée de communication de la fédération des cafés-libraires, ainsi que des représentants des institutions, CNL, Drac, Conseil régional, collectivités et représentants d'équipement culturel. L'après-midi, ils ont pu échanger, découvrir des propositions de spectacles, d'ateliers et autres animations avec une quinzaine de médiateurs du livre et de la lecture.

### Culture et ESS

Depuis un an, à la suite notamment des rencontres de Redon, des acteurs et réseaux d'acteurs culturels bretons se réunissent afin de se connaître, de se faire reconnaître comme acteurs de l'économie sociale et solidaire et de développer le dialogue avec les pouvoirs publics.

Le 28 novembre se tiendra à Quimper une journée régionale qui marquera une étape dans ce parcours et permettra de donner les résultats :  
 • d'un travail d'observation statistique de la place de la culture dans l'économie sociale et solidaire selon les territoires bretons ;  
 • d'une enquête visant à mieux témoigner de l'engagement et des pratiques solidaires des acteurs culturels bretons.



### De nouveaux dispositifs à la Région pour le livre

Un soutien spécifique est apporté par la Région à l'ensemble de la filière, pour accompagner le développement de la vie littéraire en Bretagne : nouveau dispositif pour l'édition, soutien aux projets des librairies, aide manifestations littéraires...

D'une aide au « coup par coup », ouvrage par ouvrage, il est premierement proposé d'évoluer vers un soutien au programme éditorial (annexe 1). Soit un ensemble d'au moins trois livres sur une année, cohérent du point de vue artistique et économique, qui pourra être aidé par le biais d'une seule et même subvention, incitant ainsi les éditeurs à offrir une meilleure lisibilité de leur positionnement, et leur permettant de disposer d'une meilleure visibilité financière. L'assiette d'intervention, au préalable limitée aux frais de fabrication des livres, est élargie à l'ensemble du budget d'édition, afin de privilégier la qualité du projet à la quantité d'ouvrages. Par ailleurs, pour encourager les projets « hors normes », qui, à l'image de dictionnaires et autres « sommes » hors du commun du point de vue économique et culturel, n'auraient pas vocation à intégrer des collections régulières, une aide aux projets éditoriaux exceptionnels (annexe 2) est proposée.

### Bruno Le Floc'h ne répond plus

Difficile de trouver les mots, comme on dit. Trop pauvres, les mots, presque désertiques, ou alors trop beaux. Trop beaux, les mots, pour dire que la vie est parfois si moche. Bruno, saligne clair. Bruno, son rire franc. Bruno, avec un œil ailleurs. Sourire de celui qui sait que s'il existe un côté pile, il existe aussi un côté face, à un poil du bord du monde. Ne pas trop se pencher. Fais gaffe !



Après l'école des Arts appliqués et une carrière de story-boarder, Bruno était entré sur le tard dans le petit monde de la bande dessinée. Approvoiser la BD, pour ce fan de Conrad qui en lisait peu, ça voulait dire un peu moins voyager pour s'ancrer sur le pont de Pont-l'Abbé, avec un œil sur la rivière et la dérive des voiliers. Le succès est venu vite, comme un cadeau de la vie. Mais la tempête, lorsqu'elle souffle sur nos petits mondes, se frotte pas mal des coeurs et des carcasses, des ponts et des navires, des sourires, des dessins, des mots. Elle emporte tout. Nous, les survivants, nous restons à quai. Sommes. Trepas. Muets. Idiots, à regarder la mer comme si elle pouvait nous donner un semblant de début de réponse à je ne sais quoi.

Gerard Alle  
 Un site est dédié à la mémoire de Bruno :

[www.auborddumonde.org](http://www.auborddumonde.org)

Bibliographie :  
*Au bord du monde*, éd. Delcourt, 2003 ;  
*Trois états blancs*, éd. Delcourt, 2004  
*Une après-midi d'été*, éd. Delcourt, 2006 ;  
*Paysage au chien rouge*, Éditions Ouest-France, 2007  
*Saint-Germain, puis rouler vers l'ouest !*, éd. Dargaud, 2000  
*Chroniques Outremers*, éd. Dargaud, de 2011 à 2012

La promotion des éditeurs (annexe 3), qui permettrait par ailleurs la Région en organisant une présence collective au Salon du Livre de Paris, évolue. Il s'agit de proposer à chaque éditeur de Bretagne un soutien pour participer aux événements de son choix, hors du territoire régional, en France comme à l'international.

En soutenant désormais les projets de résidences d'auteurs (annexe 4), la Région privilégie un nouveau maillon, essentiel s'il en est : l'auteur. L'ancrage territorial de ces projets de résidences sera primordial. L'originalité du dispositif proposé repose notamment sur la nécessaire présence d'un triptyque d'acteurs : l'auteur, la structure organisatrice de la résidence, ainsi qu'un autre opérateur de la chaîne du livre (librairie, maison d'édition, manifestation littéraire, bibliothèque...). L'ambition est de contribuer de manière cohérente au renouveau du paysage éditorial breton en investissant davantage le territoire comme espace de création. Rappelons que, dans le cadre de sa politique culturelle, la Région Bretagne soutient également encourager les manifestations consacrées au livre et à la lecture (salons, rencontres littéraires et festivals) dès lors qu'elles contribuent à la structuration de la chaîne du livre, à la diversification des publics et des partenariats, et à l'implication des acteurs locaux. À noter également : pour encourager le positionnement des librairies indépendantes comme acteurs culturels et sociaux pleinement inscrits dans leur territoire, la Région Bretagne a voté, en juin 2011, un soutien à la conception et la mise en œuvre de leur projet culturel annuel. Les dossiers de candidature à l'ensemble de ces aides sont téléchargeables sur ce site :

[www.bretagne.fr/internet/jcms/c\\_16115/un-soutien-aux-industries-culturelles](http://www.bretagne.fr/internet/jcms/c_16115/un-soutien-aux-industries-culturelles)

### Lorient

#### Les littératures de l'imaginaire



Pour la cinquième année consécutive, Livre et lecture en Bretagne s'est associé au groupe de travail piloté par le Centre départemental de documentation pédagogique du Morbihan pour proposer, le mardi 27 novembre dernier, une journée professionnelle dans le cadre du Salon du livre jeunesse de Lorient. Plus de cent participants se sont réunis autour de la thématique « Les littératures de l'imaginaire ». La maquette « à la recherche de la science-fiction », des fonctions littéraires du fantastique, de la *fantasy* et de la science-fiction. L'après-midi, les ateliers ont permis d'aborder des thèmes aussi divers que « Lire des littératures de l'imaginaire n'est pas fuir le réel », « Comprendre les racines historiques de la *fantasy* », « La représentation de la violence dans la littérature jeunesse », « La jeune science-fiction francophone ».

[www.laligue-morbihan.org](http://www.laligue-morbihan.org)

### Enquête sur les auteurs en résidence

Deux enquêtes sont actuellement en cours concernant la circulation des auteurs et résidences. Elles sont accessibles sur le serveur de la Fill.

Identifiant (ID) 71525 :

[www.fill.fr/limesurvey/index.php?sid=71525&lang=fr](http://www.fill.fr/limesurvey/index.php?sid=71525&lang=fr)

Questionnaire l'empêche sur les auteurs ayant été accueilli en résidence.

Identifiant (ID) 75381 :

[www.fill.fr/limesurvey/index.php?sid=75381&lang=fr](http://www.fill.fr/limesurvey/index.php?sid=75381&lang=fr)

novembre

**du 10 novembre 2012 au 23 février 2013**

**Quimper, Finistère**

L'odyssée des mots : « non à l'indifférence » - en lien avec la résidence collective de 6 auteurs de la collection "Ceux qui ont dit non" (Actes Sud junior)  
<http://mediatheques.quimper-communaute.fr>  
<http://www.quimper.fr>

**23 au 28 novembre**

**Lorient, Morbihan**

Salon du livre jeunesse du pays de Lorient  
[www.laligue-morbihan.org](http://www.laligue-morbihan.org)

**24 et 25 novembre**

**Guérande, Loire-Atlantique**

Festival du livre en Bretagne :  
 « la Bretagne au féminin »  
[www.gourenez.wordpress.com](http://www.gourenez.wordpress.com)

décembre

**1<sup>er</sup> et 2 décembre**

**Elven, Morbihan**

Salon du roman populaire d'Elven :  
 « Vampires et littérature populaire »  
[bibliotheque.elven@wanadoo.fr](mailto:bibliotheque.elven@wanadoo.fr)

**du 5 au 8 décembre**

**Ploufragan, Côtes-d'Armor**

Salon du livre jeunesse : « Filles et garçons »  
<http://livrejeunesse.salon.free.fr>

**du 8 au 9 décembre**

**Plourin-les-Morlaix, Finistère**

Salon du livre  
[labaiedeslivres@laposte.net](mailto:labaiedeslivres@laposte.net)

**9 décembre**

**Plougoumelen, Morbihan**

Salon du livre  
[maud.gueguen@bbox.fr](mailto:maud.gueguen@bbox.fr)

**12 décembre**

**Damgan, Morbihan**

Salon du livre de Damgan  
[brigitte.maisonneuve@laposte.net](mailto:brigitte.maisonneuve@laposte.net)

**mi-décembre**

**Saint-Nazaire, Loire-Atlantique**

Salon du livre jeunesse  
[glambert3@club-internet.fr](mailto:glambert3@club-internet.fr)

**du 13 au 16 décembre**

**Larmor-Plage, Morbihan**

Larmor aux trousseaux  
[www.lirozekla.com](http://www.lirozekla.com)

janvier

**Quimperlé, Finistère**

Taol Kurun  
<http://taolkurun.free.fr>

**13 janvier**

**Theix, Morbihan**

Salon du livre :  
 « Les animaux dans la littérature »  
[www.theix.fr](http://www.theix.fr)

**du 17 au 27 janvier et du 29 janvier au 3 février**

**Gourin, Guémené-sur-Scorff, Morbihan**

Salon du livre jeunesse  
 du pays du roi Morvan 10<sup>e</sup> anniversaire  
<http://caplefaouet.site50.net>

Directeur de publication / Rener an embann : Yannik Bigouin

Rédacteur / Skridaozer : Gérard Alle

Coordination de la publication / Kenurzhierezh an embann : Mathilde Lepiouffe

Ont collaboré à ce numéro / Kemeret o deus perzh en niverenn-mañ : Tugdual Cartuer, Annie Chevalier, Delphine Le Bras, Florence Le Pichon, Christine Loquet, Marie-Joëlle Letourneur, Mathilde Lepiouffe, Jean-Pierre Nédélec, Christian Ryo et Richard Volante.

Ce numéro a été relu par : Bénédicte Trocheris-Jobbé Duval de l'association Correcteurs en Bretagne.

Maquette / Maketenn : À l'encre bleue

Impression / Moullañ : Cloître Imprimeurs (29) Tiré à 3 500 exemplaires.

Livre et lecture en Bretagne / Levrioù ha lennadennoù e Breizh

14, rue Guy-Ropartz - BP 30407

35704 Rennes Cedex 7

Tél. 02 99 37 77 57 - Fax 02 99 59 21 53

[contact@livrelecturebretagne.fr](mailto:contact@livrelecturebretagne.fr)

► [www.livrelecturebretagne.fr](http://www.livrelecturebretagne.fr)

Siret : 200 013 977 00026 - APE : 9101Z - ISSN : 1771-6896

Gratuit

